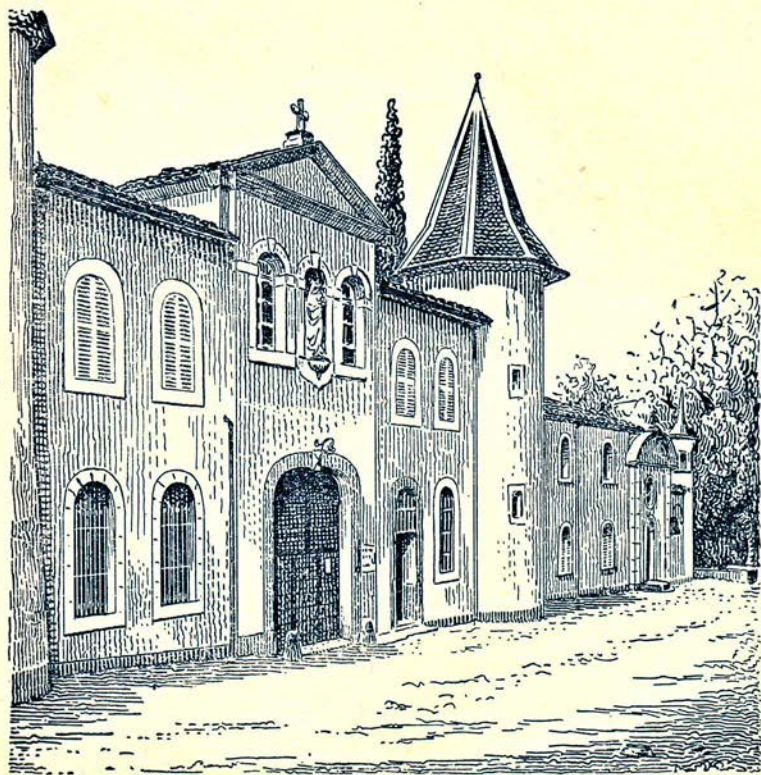


Chartreuse

DE

N.-D. de Montrieux



En souvenir d'amitié
novembre 1942 - janvier 1948
Don Joseph Péligny

Chartreuse

de

Notre-Dame de Montrieux

DU MÊME AUTEUR :

Le Pays de Chartreuse, en collaboration avec LÉON AUSCHER, Arthaud, éditeur, Grenoble.

La Grande-Chartreuse, l'Art Religieux au Monastère, Arthaud, éditeur, Grenoble.

Souvenirs Archéologiques du Désert de la Grande-Chartreuse, Buscoz, éditeur, Les Echelles (Savoie).

La Chartreuse de Marseille (1633-1790), *Revue Provincia* 1928, Marseille.

La Chartreuse d'Aix-en-Provence (1625-1791), *Revue Provincia* 1929, Marseille.

La Chartreuse de Bompas (Vaucluse), (1320-1791), *Revue Mabillon* 1931, Ligugé (Vienne).

La Chartreuse de la Verne (Var), (1170-1791), *Revue Mabillon* 1932, Ligugé (Vienne).

EN COURS DE PUBLICATION :

La Chartreuse de Prébayon-Saint-André-de-Ramiers (Vaucluse), (1165-1340), *Revue Mabillon*, Ligugé (Vienne).

La Chartreuse de la Celle-Roubaud (Var), (1260-1420), *Revue Provincia*, Marseille.

CHARTREUSE
DE
NOTRE-DAME DE MONTRIEUX

1117
1843-1928

PAR
MARC DUBOIS



EN VENTE
À
LA CHARTREUSE DE MONTRIEUX
PAR MÉOUNES
(VAR)
—
1935

INTRODUCTION



La Chartreuse de Notre-Dame de Montrieux est un des monuments les plus populaires et les plus visités de la Provence.

Avant la délimitation des diocèses français, en 1801, la Chartreuse appartenait à celui de Marseille, son territoire confinait au diocèse de Toulon ; aujourd'hui, elle se trouve être du diocèse de Fréjus et du département du Var.

On y accède par divers côtés :

1° De Marseille par Aubagne, Signes et Méounes ;

2° De Toulon ou de Hyères, par Solliès-Pont et Belgentier ;

3° D'Aix-en-Provence, par Saint-Maximin, Tourves, Brignolles et Méounes.

Ces divers itinéraires aboutissent tous au bord de la petite rivière du Gapeau, que l'on traverse, d'où un chemin ravissant sous-bois, côtoyant un petit ruisseau, amène le visiteur devant la porte du couvent.

Celui-ci est situé dans un site admirable, au centre d'un vallon pittoresque et très frais, sillonné de

ruisseaux alimentés par les sources abondantes de l'Avelanier et de la Bonne-Mère.

Tout à l'entour des bâtiments, des cultures diverses pour les besoins de la Communauté : prairies, vignes, oliviers, s'étagent en amphithéâtre au pied des collines boisées où l'on trouve toute la flore provençale.

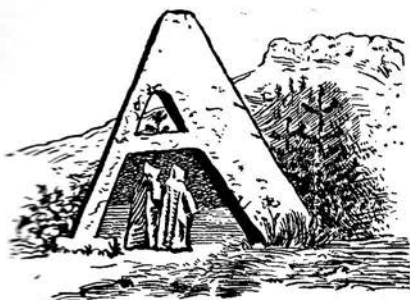
Tout autour, les forêts aujourd'hui domaniales étaient autrefois la propriété des Chartreux. Le point culminant de la montagne est indiqué par une croix élevée sur le sommet du Petit Puy, à 614 mètres d'altitude.



FONDATION

ET

HISTOIRE



MARSEILLE, vers l'an 419, vint se fixer Jean Casien, disciple de saint Chrysostome, pour fonder, hors des remparts de la ville, une abbaye dont les moines prirent le nom de Cassianites et adoptèrent la règle de

saint Benoît. Plus tard, en 966, des Bénédictins leur succédèrent et l'abbaye prit le titre de saint Victor, du nom d'un martyr marseillais, enterré dans une grotte voisine.

Au cours de l'année 1117, Guillaume, évêque de Toulon, et Raimond I^{er}, moine de Saint Victor élu évêque de Marseille, voulurent fonder une Chartreuse dans leurs diocèses respectifs. Raimond I^{er} offrit à l'Ordre des Char-

treux son ancienne abbaye bénédictine de Montrieux-le-Vieux, proche de Méounes et de Belgentier. Les Chartreux acceptèrent l'offre ; deux moines de chœur et trois frères convers vinrent en prendre possession.

La vertu de ces religieux groupa vite autour d'eux de nombreux amis, dont les uns vinrent grossir ce premier essaim, tandis que d'autres leur apportèrent le secours de larges et fréquentes libéralités.

De cette fondation, quelques historiens ont fait un récit différent : deux gentilshommes italiens retournaient à Gênes, leur patrie, lorsque l'un d'eux, malade, se fit transporter à la Sainte-Baume, dans la grotte de Sainte Marie-Madeleine, formant le vœu, s'il obtenait la guérison, de fonder une Chartreuse. Ayant obtenu cette grâce, il fonda le monastère de Montrieux, puis, de fondateur, en devint le premier novice.

L'absence de précisions quant à la personnalité de ces gentilshommes, dont le nom même reste ignoré, confirme l'impression de légende laissée par ce récit. La version précédente semble plus acceptable.

La Chartreuse de Montrieux fut la huitième de cet Ordre, qui était alors en période de développement, et comptera par la suite plus de 260 Maisons.

Le nouveau monastère fut placé sous le vocable de Notre-Dame de Montrieux.

L'exemple des premiers fondateurs et bienfaiteurs fut suivi par beaucoup d'autres.

En 1123, les Seigneurs Geoffroy, Hugues et Fouques de Solliès donnent aux Chartreux la terre de Gévaudan. C'est à proximité de ce terroir que s'édifia plus tard la nouvelle Maison, car l'ancien couvent Bénédictin se révéla bientôt insuffisant et mal adapté à l'observance cartusienne. Cette construction nouvelle, élevée sur l'emplace-

ment de la Chartreuse actuelle, prit le nom de Montrieux-le-Jeune, par opposition à Montrieux-le-Vieux, l'ancienne abbaye qui devint une obédience de la communauté et subit par la suite diverses transformations utilitaires.

En 1136, Guillaume et ses fils Aicard et Foulques de Signes donnent à la Chartreuse des terres adjacentes aux précédentes, en échange de suffrages pour le salut de leurs âmes et de celles de leurs parents.

Un an plus tard, en 1137, un modeste Chartreux, Dom Guillaume, surnommé Monge ou le Moine, révélé par ses vertus, est enlevé à sa solitude et placé sur le siège primate d'Arles, qu'il occupa pendant douze années.

Sa piété et ses talents attirèrent l'attention du pape Innocent II, qui le nomma son légat. A ce titre il fut mêlé à diverses querelles religieuses et mourut le 7 des calendes de janvier 1141.

Vers la même époque, en 1140, un jeune étudiant espagnol demandait à prendre l'habit religieux dans le monastère de Montrieux ; il y fut admis sous le nom de Jean. — On ne l'appelle dans l'Histoire que Jean d'Espagne ⁽¹⁾.

Jean naquit vers 1123, dans la ville d'Almanza, en Espagne, de parents de modeste origine. D'un physique agréable, d'esprit subtil, d'une remarquable puissance d'assimilation, il surpassa bien vite tous ses camarades d'études. Aussi, vers l'âge de 13 ans, s'adjoignant un compagnon, quittait-il ses parents et sa patrie pour venir continuer ses études en France. Après un séjour dans une ville inconnue du Rouergue (Aveyron), il se rendit à

(1) Histoire tirée presque textuellement d'un manuscrit du xiv^e siècle, d'Ambroise Maurez, de la Chartreuse de Notre-Dame de Paular (Espagne), conservé aux archives de la Grande-Chartreuse.

Arles et se joignit aux autres étudiants de cette ville. Le maître, l'ayant distingué au milieu d'eux à sa physionomie ouverte et intelligente, s'empressa de le questionner, pour savoir d'où il venait et dans quel but il était là. Jean lui avoua alors son origine espagnole et le motif de sa présence. Le maître, songeant à la fatigue d'un si long voyage et admirant un tel désir de s'instruire, promit de lui être utile et de l'aider de toute manière, en cherchant quelque noble personnage qui lui fournirait le nécessaire pour tous ses besoins. Mais n'ayant pu profiter de l'hospitalité promise aussi vite qu'il l'avait espéré, Jean se trouva bientôt aux prises avec la misère, ayant dépensé pour ses frais journaliers tout l'argent qu'il avait apporté avec lui, lorsque tout à coup un notable de la ville et son épouse s'offrirent à le prendre à leur charge et à l'adopter comme leur fils. Il y consentit et demeura avec eux pendant environ deux années.

A ce moment, le compagnon de Jean insistant pour retourner avec lui en Espagne, il dut tout quitter avec beaucoup de tristesse. Il ne rentra cependant pas dans sa patrie, mais se rendit auparavant auprès d'un religieux en grande réputation de sainteté, qui habitait un petit ermitage appelé Saint-Basile. Comme on approchait du carême, Jean le sollicita de lui donner l'absolution des fautes de sa vie d'écolier, puis touché des paroles de ce religieux et aussi de la grâce divine, il résolut de revêtir l'habit religieux pour se livrer avec ferveur aux pratiques du renoncement et de la vie d'oraison. Jean vivait dans cet ermitage depuis plus de deux ans, lorsque lui parvint la renommée de la Maison de Montrieux, de l'Ordre des Chartreux. Il s'y rendit et ayant fait connaître les aspirations de son cœur, le noviciat l'accueillit sans difficultés.

Après sa profession, le prieur de la Maison, témoin de la sainteté de sa vie, lui confia l'office de Sacristain

dont il s'acquitta avec sagesse et assiduité. Il reçut la prébende peu de temps après.

La septième année, notre saint religieux fut désigné comme prieur pour remplacer celui qui venait de mourir. Il fut remarquable par son zèle et son sens du gouvernement, partageant son temps entre les besoins spirituels et temporels. Sous son priorat furent construits ou restaurés divers bâtiments et l'on vit la fin de beaucoup d'ennuis causés par des difficultés de limites territoriales.

A cette époque, sur la prière des moniales-chartreuses de Prebayon (Vaucluse), il rédigea des statuts et coutumes pour les monastères de religieuses de l'Ordre.

Après deux ans et demi de priorat, Dom Jean, en butte à la malveillance d'un seigneur voisin, se retira avec quelques compagnons à la Grande-Chartreuse sous le Généralat de saint Anthelme. Celui-ci le connaissait de réputation et l'accueillit avec la plus grande bonté.

A quelque temps de là, arriva à la Grande-Chartreuse une députation envoyée par Aymond de Faucigny, venant demander au R. P. Général de vouloir bien fonder une Maison de l'Ordre dans un désert de son territoire, avec son appui et sous la juridiction de son frère Arducius, évêque de Genève. Le R. P., voyant dans cette demande une inspiration de la Providence, accepta et envoya Jean avec quelques compagnons pour habiter et sanctifier ce désert. On était au mois de février; ils se mirent en route et arrivèrent au milieu d'une vallée profonde entourée de hautes montagnes couvertes de neige, où ne se trouvaient que quelques pauvres cabanes délabrées.

Les débuts furent difficiles pour l'établissement de cette Chartreuse dite du « Reposoir ».

Contraints par les circonstances, ces religieux menèrent une vie plus austère encore que ne l'exigeait leur Règle; le pain d'avoine les jours de fête y était un régal.

Cependant le saint Prieur, par sa sagesse et son ascendant sur tout son entourage, fit prendre à la Maison un grand développement. De nouvelles constructions furent élevées, le sol cultivé et surtout la vie contemplative florissante fit de ce désert aride une solitude bénie de Dieu. Aimé et vénéré de tous par sa piété et sa bonté, Dom Jean s'endormit dans le Seigneur le 7 des calendes de juillet 1160, âgé de 37 ans, ayant heureusement gouverné pendant 9 ans cette célèbre Chartreuse du Reposoir.

On raconte que, pendant son priorat, deux bergers descendant de la montagne pour venir chercher des provisions au couvent, furent surpris par une avalanche et périrent ensevelis dans la neige. Au printemps leurs corps furent retrouvés et ramenés au couvent pour y être enterrés.

Or, le prieur Jean, dans la crainte qu'ils n'aient été surpris par la mort sans être en état de grâce, ne les fit pas inhumer dans le cimetière de la Maison, mais dans un endroit attenant à l'église. Ayant été réprimandé pour ce fait par ses supérieurs, il voulut, au terme de sa vie, s'imposer une pénitence pour son erreur. Il adjura donc tous ses frères de l'ensevelir après sa mort hors du cimetière, à côté des deux bergers.

Plus tard, on éleva une chapelle sur son tombeau où se firent de nombreux miracles ; des personnes atteintes de fièvre y venaient en pèlerinage et beaucoup s'en retournaient guéries.

Le 14 janvier 1864, le pape Pie IX confirma par décret le culte immémorial rendu au Bienheureux Jean, surnommé l'Espagnol.

Un autre moine de Montrieux, Guillaume Benevent, était ancien chanoine de l'église cathédrale de Fréjus.

Quelques années après sa profession, le siège épiscopal

de Digne étant devenu vacant, le Vénérable Guillaume, dont les précieuses qualités ne pouvaient être méconnues, y fut promu par le suffrage unanime. De là, en 1194, il fut transféré sur le siège archiépiscopal d'Embrun, qu'il illustra par ses vertus et son zèle pastoral jusqu'à sa mort survenue le 7 juin de l'an 1200.

Dans le Cartulaire de la Maison, on relève au cours du **xiii^e siècle** de nombreuses donations faites au monastère. Les Seigneurs de Valbelle, qui seront pendant plusieurs siècles les généreux bienfaiteurs des Chartreux, leur donnèrent en 1147 le vaste domaine de Valbelle. Puis ce furent les évêques de Marseille, ainsi que les Vicomtes de Marseille et le Comte de Provence, protecteur des Chartreux contre toutes violences. Ils leur accordèrent des rentes, des franchises et exemptions de péages.

De plus, les papes eux-mêmes, Eugène III, en 1149, et Alexandre III, en 1165, leur confirmèrent la propriété de l'ancienne abbaye bénédictine de Montrieux-le-Vieux.

Au **xiii^e siècle**, les bienfaiteurs des Chartreux devinrent encore plus nombreux ; des novices entrés dans le couvent y apportèrent leurs biens. Des personnages tels que : Geoffroy de Terris, Chateauneuf d'Hyères, Bertrand de Signes, Raymond et Foulques de Solliès, Garsende de Signes, Guillaume de Baux, etc., firent des legs en nature ou des présents en argent employés par les religieux à de pieux usages ou aux agrandissements du monastère.

En 1214, les Chartreux de Montrieux possédaient à Marseille, à proximité de l'hospice Saint-Michel situé près de la porte Réale, une maison qui leur avait été donnée par Pierre Brémond, prévôt de la Cathédrale de Marseille. En 1249, l'évêque Benoît d'Alignon leur fit céder cette maison aux religieuses de Notre-Dame de Mont Sion, et leur fit bâtir, en échange, une autre maison près du

couvent des Frères Mineurs, vis-à-vis de la porte du Marché, à l'extrémité de la Grande-Rue (aujourd'hui vers le cours Belzunce). On ne sait plus rien de cette maison depuis l'année 1524, époque à laquelle fut démolie le couvent des Frères Mineurs, alors qu'on faisait les préparatifs de défense contre l'armée du Connétable de Bourbon.

Au cours de l'année 1225, un acte d'association spirituelle fut passé entre la Chartreuse de Montrieux et celle de la Verne, fondée en 1170, par les évêques de Toulon et de Fréjus, à proximité de la précédente.

Ce siècle vit encore un éminent Chartreux : Hugues de Miramar, seigneur d'Ornes et archidiacre de Mague-lonne, quitta le monde pour s'enfermer dans le cloître de Montrieux. Il était prieur lors de sa mort, le 5 des calendes de décembre 1242. En prenant l'habit monastique, à la suite d'une révélation de la Vierge, le seigneur d'Ornes abandonna au monastère tous les droits qu'il possédait sur sa seigneurie.

D'une très grande érudition, Hugues laissa une douzaine d'ouvrages religieux très réputés, conservés à la bibliothèque de la Grande-Chartreuse.

La construction du nouveau monastère se continuait lentement. Nous ignorons à quelle époque il fut terminé. Un document retrouvé au XVIII^e siècle, lors de la réfection du maître-autel et de sa nouvelle consécration par Monseigneur de Belzunce, nous apprend que l'autel majeur avait été consacré le 15 octobre 1252, par l'archevêque d'Aix en Provence, assisté des évêques de Marseille, Digne et Riez ⁽¹⁾.

(1) Document conservé actuellement aux Archives départementales du Var.

La vie du couvent se déroulait dans la paix, lorsqu'en 1305 les habitants de Signes pillèrent à main armée les obédiences de la Maison, gardant les Frères comme prisonniers. Le comte Robert de Provence prit des ordonnances afin que les biens des Chartreux leur soient rendus et qu'il soit fait justice exemplaire des auteurs du pillage.

En 1319, un différend s'éleva entre l'évêque de Marseille et le prieur Dom Bertrand, au sujet de la dîme levée à l'occasion de la consécration de trois évêques de Marseille. Le prieur, faisant valoir l'exemption, en appela au Souverain Pontife, qui lui donna raison et lui accorda même de nouvelles immunités.

Au cours de l'année 1342, Montrieux reçut Gérard Pétrarque, frère du célèbre poète, à titre de clerc rendu⁽¹⁾.

Gérard Pétrarque, né en 1307, dans la petite ville d'Incisa (Toscane), où ses parents s'étaient réfugiés, était de trois ans plus jeune que son frère Francesco. Venu tard avec sa famille à Carpentras, dans le Comtat Venaissin, et se destinant à la magistrature, il fit les mêmes études que son frère, soit en France, soit en Italie. S'étant fixés tous deux à Avignon, ils vécurent ensemble à la Cour des Cardinaux, menant joyeuse vie. Notre Gérard s'éprit d'une « Belle Dame », ainsi l'a-t-il nommée et chantée dans ses vers. Mais la mort la lui ayant enlevée vers 1337, il en éprouva un profond chagrin, puis le calme revenu, sa vocation religieuse se dessina.

Retiré à Vaucluse, avec son frère Francesco, celui-ci l'invita fortement à se dégager plus complètement des

(1) La catégorie des « clercs rendus », véritables profès de l'Ordre, fut supprimée en 1582, lors de la codification nouvelle des Statuts cartusiens.

liens terrestres. Gérard, déjà prédisposé, suivit ce pieux conseil et entra à la Chartreuse de Montrieux.

En 1347, Francesco qui, depuis cinq ans, n'avait pas vu son frère, alla lui rendre visite. Il passa 24 heures avec lui ; cette visite fut une grande joie pour Francesco : « Je suis venu, dit-il, dans le Paradis. J'ai vu les anges de Dieu sur la terre ». De retour à Vaucluse, encore sous l'impression de son voyage, il composa un ouvrage sur les saints loisirs des religieux : *Otio Religiosorum*, dans lequel il compare le calme et les douceurs de la vie que menait son frère aux inquiétudes des gens du monde.

Francesco partit ensuite pour un long séjour en Italie...

Se trouvant un jour à Padoue, chez l'évêque Hildebrandino Conti, deux Chartreux de passage se présentèrent : Dom Petrus de Porta, prieur de la Chartreuse de Valbonne, et Dom Bonifazio Mercerio, prieur de la Chartreuse italienne de Mondovi. Après les premiers compliments, l'évêque leur demanda des nouvelles de Dom Gérard Pétrarque. « Quel homme, répondirent-ils, il pousse la vertu jusqu'à l'héroïsme ». Comme Francesco pleurait à ce récit fait par les Chartreux, ceux-ci le reconnurent à ses larmes et, se jetant dans ses bras, s'écrièrent : « Ah ! que vous êtes heureux d'avoir un tel frère ! ».

La peste de 1348 avait pénétré dans la Chartreuse de Montrieux ; le prieur Dom Perceval de Valence, dont l'esprit de foi n'était pas à la hauteur de la situation, fut saisi de terreur. Il proposa la fuite à ses religieux et invita Gérard à le suivre, en lui disant : « qu'il mourait et que son corps demeurerait sans sépulture ». — « Qu'importe, répondit Gérard, c'est aux vivants à ensevelir les morts, je ne quitterai pas mon poste ». De fait, malgré ses soins, ses frères, gagnés par la contagion, moururent tous. Sur 35 personnes, pères, frères ou domestiques, il ne resta que Gérard pour recevoir leur dernier soupir, laver leur

corps, et leur rendre les honneurs d'une sépulture dont il avait fait si peu de cas pour lui-même. La contagion et la mort poursuivirent même le prieur fugitif qui fut frappé dans sa patrie, tandis que Gérard survivait. On dut recruter dans les autres Chartreuses les sujets nécessaires pour repeupler la Maison.

Gérard, resté seul à Montrieux avec un chien, avait fort à faire pour garder le couvent contre les bandes de pillards qui se présentaient à chaque instant : il ne pouvait leur opposer que de simples remontrances, qui réussirent néanmoins à les éloigner, sans qu'il soit fait aucun dommage au monastère.

La peste s'était ralentie vers l'automne ; Gérard put alors demander secours à la Chartreuse la plus voisine, sans doute à celle de la Verne, ce qui lui permit de se rendre à la Grande-Chartreuse pour le Chapitre général, auquel il fut admis quoique simple moine. Le Chapitre décida qu'un office spécial serait accordé aux défunts de Montrieux, victimes de la peste.

De retour en France, Francesco voulut revoir une seconde fois son frère Gérard ; il partit de Vaucluse le 19 avril 1353, passa par Saint-Maximin et arriva à Montrieux où il séjourna deux jours. Il eut la consolation d'embrasser son frère une dernière fois et aussi d'être utile par son crédit et celui de ses amis à la Chartreuse, que des seigneurs voisins tracassaient constamment.

Les deux frères échangèrent par la suite quelques lettres ; le texte de celles de Francesco a été conservé. Puis vint le silence. Francesco étant tombé malade fit son testament à Padoue, le 4 avril 1370, légua à la Chartreuse de Montrieux une somme de vingt sols d'or à perpétuité, afin de dire une messe anniversaire à son intention à la fête de Saint Michel.

Quant à Gérard, il avait été nommé procureur du

couvent de Montrieux en 1357, mais on ignore tout de la date de sa mort, l'obituaire de l'Ordre étant muet sur son nom.

Le ^{xv}^e siècle vit revenir en ses premières années une ère florissante ; les bienfaiteurs s'affirment de nouveau nombreux, les souverains honorent et protègent les Char treux. Mais de graves difficultés surviennent encore avec les évêques de Marseille et au cours des guerres de religion du ^{xvi}^e siècle, en 1559 et 1589.

Sous le règne de François I^{er}, la Provence fut envahie par les troupes de Charles-Quint sous les ordres du Connétable de Bourbon qui avait fait défection. Maître du Comté de Nice, Bourbon s'avance sur Toulon, dont l'importance à l'époque était encore médiocre. Les troupes du Connétable pillent et dévastent la région du Var, sans épargner Montrieux qui est pris d'assaut.

En 1578, c'est une bande d'habitants de la région, dirigée par une femme, qui dévaste le couvent : Michel Serres de Sollies ; Guillaume Alphanti de Signes ; Barthélemy Fabry, dit Gillet de Gonfaron ; Jehan Bary de Belgentier ; Isnard Edegny et Honoré Gandolle de Signes ; Maximin Barthélemy ; Etienne et Jacques Laure, Balthazard Guiramand ; Jacques Laurent et son fils Pierre ; Jehan Pobaud ; Antoine Gurnier ; Etienne Puyer, charpentier ; Jehan, boulanger ; François et Georges Lampre, tous de Belgentier ; Claude Baudéron ; Thouffans Sanary, de Méounes, conduits par Isabelle Florence dite « la Mourre ». Un arrêt du Parlement siégeant à Saint-Maximin, du 14 mars 1581, les condamna très sévèrement : la moitié d'entre eux à être livrés entre les mains de l'exécuteur de la Haute Justice, pour être trainés sur une claie par tous les carrefours de Saint-Maximin, et à faire amende honorable à la porte de l'église de la ville, pieds nus, tenant une torche allumée entre les

moins pour demander pardon à Dieu, au Roi et à la justice ; Michel Serres et Alphanti, à avoir leurs bras, jambes et reins rompus et brisés sur un échafaud devant la même église, puis, après, être mis sur une roue jusqu'à ce que mort s'ensuive. Fabry et Bary à être pendus et étranglés sur une potence, et leurs corps jetés au lieu patibulaire.

D'autres, après l'amende honorable à l'église, furent conduits aux galères. Quant à la femme, la Mourre, elle fut condamnée à avoir du fouet par divers lieux et carrefours de la ville, jusqu'à effusion de sang. Plus, tous obligés de restituer les objets volés, et condamnés à un certain nombre d'amendes importantes.

AN XVII^e siècle, la Chartreuse reprend sa vie et son activité. En 1635, on reconstruisit le couvent sur un plan nouveau et plus régulier. Ces travaux dureront plus d'un siècle, retardés par plusieurs événements politiques. Les Chartreux installèrent aussi plusieurs moulins sur la rivière du Gapeau, et un martinet au lieudit, encore actuellement de ce nom, alimenté en fer et en acier par leur forge de Fourvoirie, en Dauphiné. La petite usine de Montrieux confectionnait les instruments de labourage pour toute la région provençale.

Les Chartreux avaient aussi repris leurs coutumes charitables ; dans le relevé des comptes du couvent, de l'année 1616, il est indiqué : « qu'il est de notoriété publique que « tous les vendredis on donne une aumône généreuse à « la porte du couvent où il y a toujours plus de 1.300 « pauvres, outre celle qui se donne tous les jours aux « passants et outre les aumônes secrètes en argent ; on « n'exagère pas en disant qu'elles ne valent pas moins, « par rapport au revenu dans le diocèse de Toulon, à 1500 « livres. » On y lit encore : « Aucun logis ne se trouvant « auprès de Montrieux, on est obligé de donner à manger

« à bien de gens que la dévotion ou la curiosité amène à
« Montrieux. »

Le 18 Mai 1610, des malfaiteurs de Méounes, dirigés par le prêtre Louis Nègre, vicaire de Méounes, pénétrèrent dans la cellule de Dom Pierre Durand, prieur de Montrieux, et l'assassinèrent. La justice informa de suite, et le Parlement de Provence les condamna le 30 août suivant à faire amende honorable devant l'église Saint-Sauveur d'Aix, en chemise, tête et pieds nus, à deux genoux, en tenant une torche allumée à la main, puis à être conduits au pilori de la place des Jacobins pour avoir les bras, jambes et reins brisés, être exposés sur une roue et les membres jetés à la voirie.

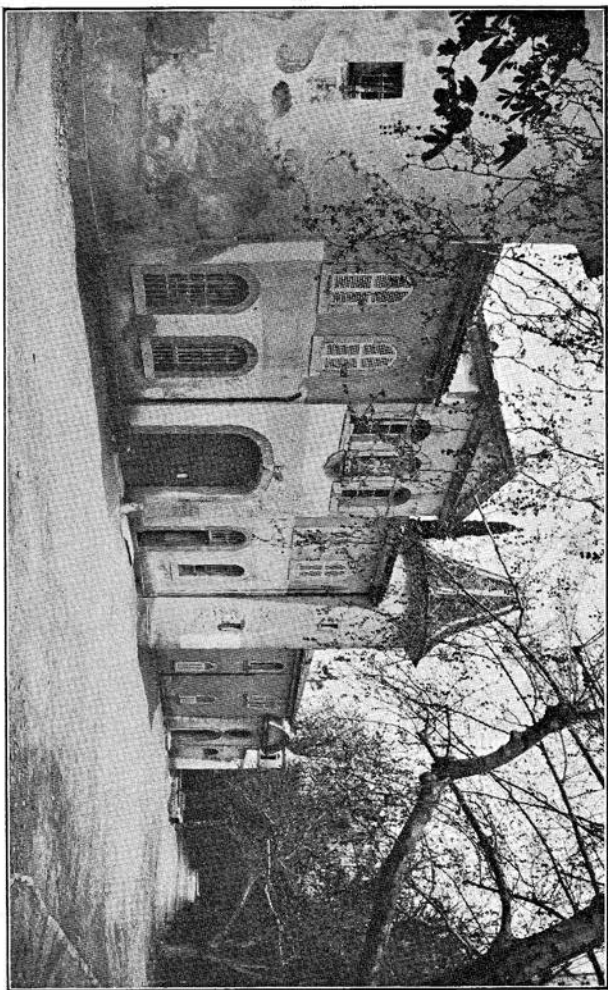
En 1638, on doit une mention spéciale au Vénérable Père Prieur du couvent, Dom Louis de Lauzeray, qui auparavant avait habité et administré plusieurs autres Maisons de l'Ordre d'une façon si parfaite, que le père Visiteur Dom Jean Pégon n'eut que des louanges à lui accorder. Monseigneur Darnez, évêque de Toulon, s'honorait d'entretenir des relations avec Dom Louis, surtout quand il se fut démis de son siège pour embrasser la vie cartusienne.

Le Révérend Père Général conçut alors le projet de lui donner la direction de l'une des Maisons de l'Ordre des plus conséquentes du royaume, étant de fondation papale; au Chapitre Général de 1642, il fut nommé Prieur de la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, qu'il administra d'une façon remarquable.

Parmi les personnages illustres, amis de la Chartreuse de Montrieux, on peut citer Jacques Danes de Marly, élu évêque de Toulon, en 1640, qui se démit de sa charge en



I. — Pont et gué du Gapeau.



II. — Entrée de la Chartreuse.

1656, pour se retirer dans la solitude et se consacrer à la prière et aux bonnes œuvres.

Nous empruntons les lignes suivantes à son histoire, écrite par le chanoine Bouisson : Jacques Danes, après avoir fait des études de droit et avoir pris son grade de licencié, fut Président de la Cour des Comptes, puis Intendant du Languedoc. En 1625, il épousa Madeleine de Thou, devenant ainsi le beau-frère de de Thou, qui fut exécuté sur la place des Terreaux, à Lyon, sous le ministère de Richelieu. Devenu prématurément veuf avec un jeune fils à sa charge, ce deuil lui fit prendre la résolution d'entrer dans les Ordres. Confiant l'éducation de son enfant à d'autres mains, il fit assez rapidement ses études théologiques et canoniques. Sitôt après son ordination sacerdotale, Louis XIII le nomma Maître de l'Oratoire du roi et Conseiller d'Etat ordinaire.

Sur la proposition du roi, le pape Urbain VIII le nomma à l'évêché de Toulon, le 9 janvier 1639, succédant à Monseigneur Auguste de Forbin de Solliès.

Son fils, alors âgé de 16 ans, se noya accidentellement vers 1641 ou 1642.

Monseigneur Jacques Danes de Marly eut une affection toute particulière pour les Chartreux de la Verne et de Montrieux, surtout pour cette dernière Maison où il passait une grande partie de l'année, édifiant les religieux par sa profonde piété. Il avait donné, par acte notarié, 2.000 livres aux Religieux de Montrieux afin que l'on célébrât des messes à ses intentions.

Il avait fait établir la coutume que, à la nomination d'un nouveau prieur, celui-ci devait choisir un des prisonniers faits par les pirates dans le diocèse de Toulon, et le racheter pour une somme de 200 livres affectée à cet effet par l'évêque.

En 1649, Monseigneur Danes faillit lui-même être

enlevé par les pirates barbaresques, lors d'une visite pastorale à la Chartreuse de la Verne. Ceux-ci, débarqués entre Bormes et Brégançon, étaient venus assiéger la Chartreuse ; l'évêque et les religieux eurent le temps de se sauver, à l'exception de trois moines qui furent conduits en captivité.

Dom Joseph Capus, chartiste éminent, était vicaire de Montrieux de 1652 à 1682. Voyant que déjà de son temps les chartes anciennes de plusieurs Chartreuses provençales étaient, par suite de leur mauvais état, menacées de ne plus pouvoir être lues plus tard, craignant la disparition de ces titres originaux ⁽¹⁾, il entreprit de recopier toutes ces chartes en écriture courante. Son manuscrit, assez volumineux, comprend 1.100 pages réunies sous le titre de *Fundationes et dispositiones cartusiarum provinciae Provinciae*, etc. Il est des plus précieux pour les historiens de ces Chartreuses.

Au courant des mois d'août et de septembre 1675, Dom Alexis Arnaudi, prieur, achetait à Toulon, au quartier de la Canourgue, plusieurs jardins dans l'intention d'y établir un pied-à-terre avec chapelle à l'usage des pères et des frères souvent appelés dans cette ville. Cet établissement subsista pendant environ 22 ans, époque à laquelle Jean-Baptiste de Chieu, gouverneur de Reissons, commissaire de l'artillerie de terre et de mer, l'expropria à l'occasion de travaux de fortifications à exécuter.

Au commencement du XVIII^e siècle, au moment de la guerre de succession d'Espagne, des troupes envahirent

(1) Cette crainte s'est malheureusement réalisée pour la Chartreuse de la Verne.

de nouveau la Provence sous les ordres du Duc de Savoie, Victor-Amédée, et du prince Eugène, qui vinrent assiéger Toulon par terre et par mer. En 1707, elles passèrent par Montrieux, pillant et rançonnant tout sur leur passage, s'emparant même du prieur, qui se rendait auprès du Duc de Savoie lui demander une sauvegarde pour le couvent. On le dépouilla de 200 livres qu'il portait avec lui en prévision de dépenses nécessitées par sa demande. Les moines du couvent, effrayés, adressèrent une demande collective à leur prieur pour obtenir l'autorisation de fuir avec les objets précieux et les archives, pour se réfugier à la Chartreuse de Bompas, dans le Vaucluse, ce qui eut lieu quelques jours après.

Le couvent n'eut pas seulement à souffrir du passage des ennemis, mais aussi des dépenses et dégâts occasionnés par les troupes qui, sous la direction du comte de Grignan, gendre de Madame de Sévigné, se rendait à Toulon pour mettre les abords de la ville à l'abri des attaques de l'ennemi.

Les Chartreux furent obligés d'héberger à Montrieux, les 22 et 23 juillet 1707, tous les officiers généraux et autres, jusqu'aux sergents et plusieurs soldats trainards. Les mêmes troupes, en passant aux fermes de Valbelle et de Siou-Blanc, firent manger aux bestiaux des gerbes de blé en grains, réservées pour l'armée. Outre ces frais, les Chartreux subirent de grandes pertes dans leurs biens financiers qui se trouvaient aux portes de Hyères et de Toulon. Ces domaines agricoles furent détruits pour les besoins de la défense de ces places, surtout à Toulon où le mur d'une propriété sise au quartier Sainte-Anne fut abattu ; 1.380 pieds d'orangers et d'oliviers furent arrachés pour faire des tranchées. Or, les oranges cultivées chez les Chartreux passaient pour les plus belles de la Provence. Un état des dégâts remis par les Char-

treux fut ordonnancé le 11 juillet 1711, le remboursement devant se faire par fractions prélevées sur diverses villes ; mais les moines n'en purent rien obtenir par la suite.

Toutes ces complications furent cause du long retard apporté à la construction nouvelle du couvent, dont l'église ne fut terminée que grâce aux libéralités de la famille seigneuriale de Valbelle ; elle donna en totalité aux Chartreux une somme de 23.000 livres, dont une faible partie devait être affectée au mausolée de deux membres de cette famille : Cosme, marquis de Valbelle, et Cosme Alphonse, dont les cœurs devaient être, de par leurs testaments, déposés à la Chartreuse.

On fit dresser, de chaque côté du maître-autel, deux urnes funéraires en marbre jaune dans lesquelles furent déposés ces restes. Les urnes étaient accompagnées de deux statues d'anges pleureurs qui sont aujourd'hui dans l'église de Méounes. Ces œuvres, ainsi que l'exécution du siège du prêtre officiant et du baldaquin de l'autel, furent dessinées par le frère Joseph-Gabriel Imbert, artiste marseillais de grand talent, chargé de la surveillance des travaux ; il était déjà convers de la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon.

L'église fut consacrée, en 1741, par Monseigneur de Belzunce, évêque de Marseille, habitué de la Chartreuse dont il se considérait comme un des religieux. Il s'y était même fait bâtir une cellule. Cette construction, située à droite de la cour d'honneur, et comprenant plusieurs appartements, se nomme encore l'évêché, réservé soit à l'évêque du diocèse, soit à des hôtes de marque.

En 1722, mourut Claude-Léon de Valbelle-Meyrargues, commandeur des Pallières ; il fut enterré dans la chapelle de famille où se voit encore la dalle de marbre.

Le 1^{er} septembre 1741, un accident vint attrister le couvent. Des sangliers s'étant montrés dans le domaine de

Pourquiennes, on autorisa tous les domestiques du monastère à prendre part à une battue. L'un de ces derniers, Jean Aubert, caché dans un fourré, vit passer les sangliers près de lui. Il se mit à ramper pour les suivre. Un autre chasseur, Jean-Baptiste Testour, ayant vu remuer les buissons et croyant que c'était un sanglier, tira et blessa mortellement Aubert.

En 1778, mourait à Paris le comte Joseph-Alphonse Omer de Valbelle. Dans son testament, fait en 1773, il léguait aux Chartreux une somme d'argent pour que son corps soit enseveli sous un mausolée dans leur église. Ce legs fut exécuté par sa mère, la marquise de Valbelle, et le mausolée fut mis en place au commencement de l'année 1783 ; il y resta jusqu'à l'année 1822, et fut alors vendu et dispersé. En voici l'histoire et la description :

MAUSOLÉE DE VALBELLE. — Les de Valbelle descendaient des vicomtes de Marseille et par eux des comtes de Provence. Du XII^e au XVIII^e siècle, on compte dans cette famille une suite de personnages remarquables. Elle se composait de plusieurs branches riches et puissantes qui, par extinction, se réduisirent aux Valbelle de Tourves, localité où s'élevait la magnifique résidence dont on voit encore les ruines aujourd'hui.

En 1716, Cosme, troisième du nom, sieur et marquis de Valbelle, seigneur des Baumelles et d'Aiglon, etc..., faisait à Paris son testament en ces termes : « ... Je lègue aux Révérends Pères Chartreux de Montrieux, dont illustre seigneur Guillaume Bertrand et autres du nom de Valbelle, des comtes de Marseille, mes ancêtres, premiers bienfaiteurs dès le XII^e siècle, la somme de 15.000 livres dont 12.000 seront employées à ce que bon semblera aux dits Révérends Pères, et les trois autres à toutes choses

« que le sieur Canet réglera de concert avec les dits
« Révérends Pères... Je prie les Révérends Pères Char-
« treux de recevoir mon cœur, que je désire leur être
« porté par les soins du sieur Canet, et placé dans leur
« église ».

Par son testament fait à Belgentier, le 1^{er} avril 1721, Claude-Léon de Valbelle-Meyrargues, commandeur des Pallières, légua à la Chartreuse la somme de 382 livres.

En 1727, Cosme Alphonse de Valbelle, commandeur de Saint Louis, etc..., dit dans son testament : « ... je sou-
« haite que mon cœur soit porté à la Chartreuse de Mont-
« rieux, dont quelques-uns de mes ancêtres ont été bien-
« faiseurs. Je lègue et laisse aux Révérends Pères Char-
« treux de la dite Maison de Montrieux la somme de
« 3.000 livres, sans autres conditions que celles qu'ils
« voudront bien s'imposer eux-mêmes... ».

En 1728, Monseigneur François de Valbelle, évêque de Saint-Omer, par son testament fait à Toulon, lègue aux Chartreux la somme de 1.000 livres.

Pour recevoir les cœurs des de Valbelle, légués à la Chartreuse par les testaments de 1716 et de 1727, les Chartreux décidèrent de construire deux mausolées dans leur église. Le frère Joseph-Gabriel Imbert, artiste peintre et habile dessinateur, convers du couvent de Villeneuve-les-Avignon, fut chargé d'en faire le dessin et de venir à Montrieux pour en surveiller l'exécution.

Ce travail fut confié à Sylvestre Fossaty, de la dynastie des fameux marbriers de Marseille.

Voici, tirée des archives, la description de ces deux monuments. Dans l'église de Notre-Dame de la Chartreuse de Montrieux, est placé un mausolée de marbre blanc et noir, sur lequel est une grande urne de marbre de Sicile, qui contient le cœur de Monsieur le marquis de Valbelle, avec une épitaphe en lettres d'or : « A la mémoire de

« haut et puissant seigneur Cosme, troisième sire et
« marquis de Valbelle, des Vicomtes de Marseille, cheva-
« lier, seigneur des Baumettes et d'Aiglou, etc... ».

Suivent les titres et la teneur du testament de 1716.

L'autre mausolée, semblable au précédent et lui faisant face, était placé à côté du grand-autel, l'un du côté de l'Evangile, l'autre du côté de l'Épître, tous deux dans des niches contre le mur. L'épithaphe en lettres d'or portait :
« Céans et dans le cœur de haut est puissant seigneur
« Cosme Alphonse de Valbelle, etc... » ; suivent les titres et la teneur du testament de 1727.

En même temps que la construction de ces mausolées, le frère Imbert fit exécuter, d'après ses dessins, deux cartouches en marbre portant les armoiries des seigneurs de Valbelle, et une grande plaque de marbre qui est encore en place dans la chapelle de famille avec cette inscription : « Cy gist illustre et religieux seigneur
« frère Claude Léon de Valbelle, Meyrargues, Comman-
« deur des Pallières, lequel trépassa le dernier jour del'an
« 1722, priés pour lui. » Les armoiries de cette plaque ont été détériorées à l'époque de la Révolution ; elle servit de cible et porte des traces de balles.

Les deux cartouches armoriés de Omer de Valbelle, évêque de Saint-Omer, et de Claude-Léon, bienfaiteurs du couvent, sont placés aujourd'hui dans la chapelle des reliques.

Le 19 novembre 1778, mourait à Paris, d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de 49 ans, Joseph-Alphonse Omer de Valbelle, fils de Marguerite-Delphine de Valbelle, marquise de Tourves.

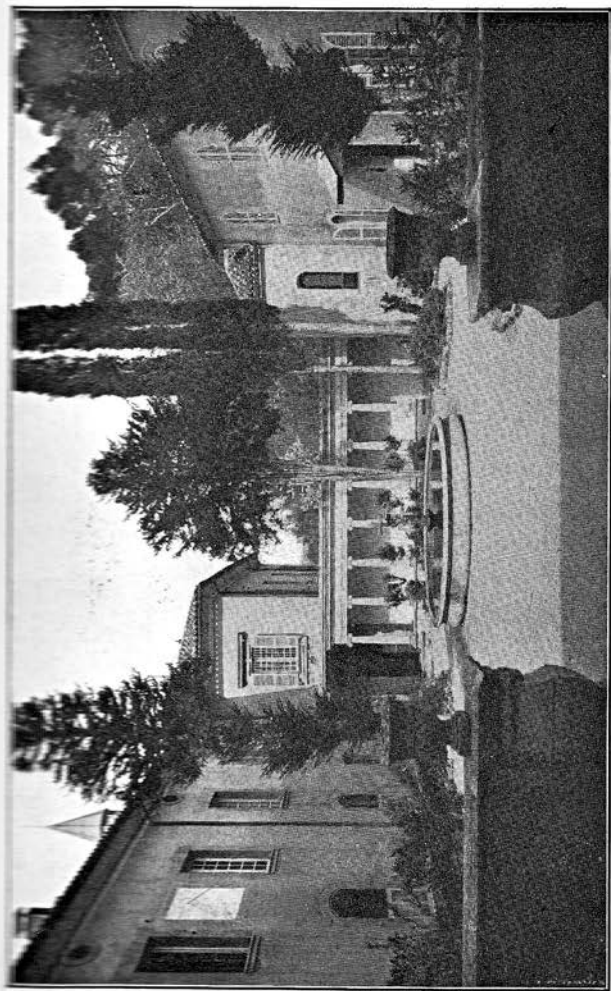
Joseph-Alphonse de Valbelle résidait tantôt à Aix tantôt à Tourves ; sa mort survint dans son hôtel de la rue du Bac à Paris, au cours d'un voyage où l'appelaient ses fonctions de maréchal de camp des armées du roi et de

lieutenant du roi en Provence. Il avait fait, le 26 juin 1733, à Aix-en-Provence un testament qui contenait cette clause:

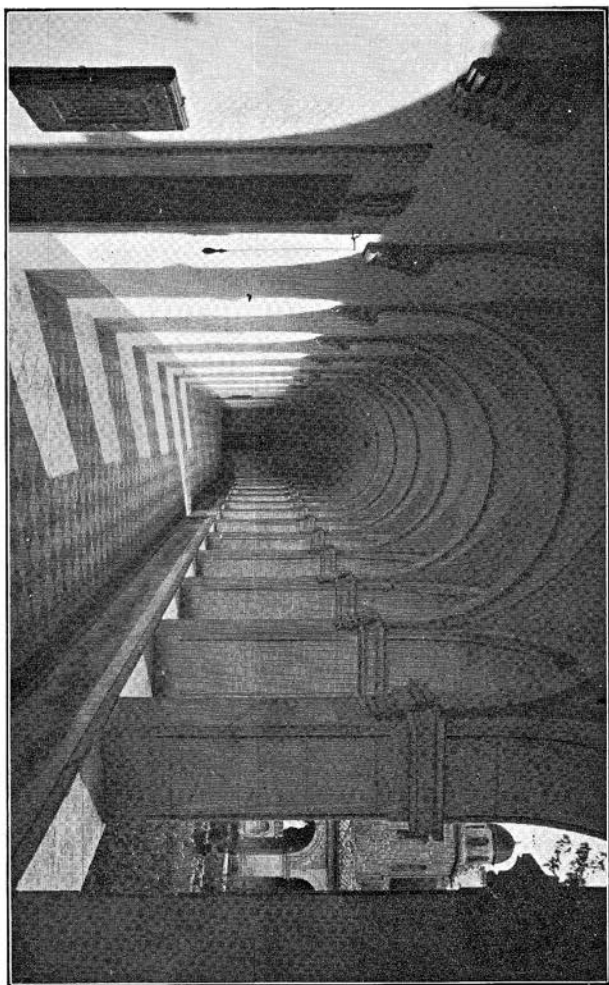
« ... Je recommande mon âme à Dieu ; en l'offensant, je
« ne puis jamais avoir eu le projet insensé de l'offenser ;
« ainsi quel que soit le nombre de mes fautes, comme elles
« n'ont pas été volontaires, c'est avec confiance que je
« m'abandonne à sa miséricorde. — Je lègue aux Révé-
« rends Chartreux de Montrieux en Provence, dont
« Guillaume Bertrand et autres du nom de Valbelle, des
« Vicomtes de Marseille, mes ancêtres, furent premiers
« bienfaiteurs dès le XII^e siècle, la somme de 6.000 livres
« et je prie les Révérends Pères de recevoir mon corps
« après ma mort, en témoignage de l'affection héréditaire
« que j'ai toujours eue pour leur Maison. Je veux être
« enterré dans la paroisse où je mourrai, et mon intention
« est qu'il me soit élevé un mausolée pour lequel je veux
« qu'il soit employé la somme de 20.000 livres, etc... ».

Madame la marquise de Valbelle, sa mère, héritière universelle, partit pour Paris recueillir les restes de son fils et les faire porter en Provence, dans la chapelle de la Chartreuse de Montrieux où il avait exprimé le désir d'être enterré. Elle s'occupa de lui faire élever un mausolée et d'y affecter la somme de 20.000 livres, déterminée par la clause du testament. En même temps, elle demanda au sculpteur Houdon de faire le buste de son fils et lui remit pour cela un excellent portrait.

Une légende, qui a encore cours à Brignoles et dans tout le département du Var, rattachait l'origine du monument de Valbelle à une fantaisie plus ou moins macabre du grand seigneur à l'égard de quelques artistes dramatiques, fantaisie qui aurait eu pour lui une issue fatale, car il y aurait perdu la vie en croyant simplement repré-



III. — La cour d'honneur.



IV. — Le grand cloître.

sender son ensevelissement. Mais, la réalité est toute autre.

Les sources les plus authentiques révèlent au contraire un comte de Valbelle entouré d'une considération unanime, qu'il méritait par la noblesse de ses sentiments et la correction de sa conduite.

La marquise de Valbelle, comme en fait foi le dessin-maquette du mausolée conservé au musée Arbaud, d'Aix en Provence, composa elle-même l'épithaphe suivante : « Icy repose, très haut et très puissant seigneur Joseph-Alphonse-Omer de Valbelle, des Vicomtes de Marseille, Maréchal des Camps et des Armées du Roy, né le 15 juin 1729, lequel fut aimé et pleuré de tous ceux qui l'ont connu, décédé le 19 novembre 1778 ». Puis, au bas du dessin, on lit cette indication : « Le tombeau de marbre noir, les lettres de l'épithaphe en bronze doré d'or moulu, il doit avoir 6 pieds 3 pouces ; assez profond pour enfermer le cercueil et si le mausolée n'a pas assez de saillie, on creusera dans le mur ». La marquise ajouta dans le haut du dessin : « Je fourniray les deux statues uniquement de cinq pieds et demy » et elle signe Valbelle Valbelle.

Fossaty mit en place ce mausolée dans l'église des Chartreux, vers le commencement de 1783.

Deux statues encadraient le buste de Valbelle, exécuté par Boudon, placé au centre du mausolée. Deux autres, debout, furent données par la marquise de Valbelle et sculptées par l'artiste Chastel, d'Aix.

Ces quatre statues, par leur pose affectant trop exclusivement la tristesse, et par leur attitude quelque peu pieuse, avaient déplu aux Chartreux, ces « fils de la Résurrection ». Ils obtinrent qu'en soit modifié — en partie du moins — le caractère, par une note à la fois plus chrétienne et plus en rapport avec le monument qu'elles décoraient.

La première statue, debout et couronnée, personnifia « la Provence ». La seconde, assise, devint une Sainte Monique. La troisième, assise également, fut transformée en Espérance. Enfin la quatrième, debout, fut la Force, rappelant la devise des Valbelle : « Vertu et Fortune ».

Telles sont du moins les dénominations sous lesquelles on inventoria ces œuvres d'art, en 1790, lorsque la municipalité de Méounes prit possession de la Chartreuse de Montrieux au nom de la Nation.

Ce mausolée et tous les marbres qui existaient dans la Chartreuse furent vendus par l'Etat et acquis, moyennant 12.085 francs, par le sieur Bonnefoy, qui ensuite céda tous ses droits au sieur Joseph Guyon, propriétaire de Méounes, demeurant à Marseille. Trente ans après cette vente, Guyon possédait encore tous ces marbres et en était fort embarrassé lorsque l'on vint lui proposer de les céder à la Société religieuse qui avait entrepris la restauration de la Sainte-Baume. Il y consentit.

Le Préfet du Var, qui avait racheté les statues comprises dans ce marché, en détermina l'affectation par un arrêté, en date du 28 janvier 1822, ainsi conçu : « Nous, « Préfet..... Arrêtons : les quatre statues dont il s'agit « sont réparties ainsi qu'il suit, savoir : la première, « représentant la Provence, est donnée à la ville de Tou- « lon pour être placée dans le vestibule de son hôtel. La « deuxième, dite la Justice, est donnée à la ville de Dra- « guignan pour décorer le vestibule du Palais de Justice « qu'on y construit en ce moment. La troisième, dite de « la Madeleine, est donnée à l'arrondissement de Brignoles « pour être placée à la Sainte-Baume, commune de Nans. « La quatrième, dite la Vérité, est donnée à la ville de « Fréjus pour orner la fontaine qui doit y être construite. »

La statue de la Provence, donnée à la ville de Toulon, est maintenant au musée de la ville.

La (soi-disant) Justice, donnée à la ville de Draguignan, fut agrémentée d'une paire de balances pour renforcer son symbolisme.

La Vérité, donnée à Fréjus, fut placée sur une fontaine; il n'était que juste d'utiliser la cruche placée sous son bras.

Quant à l'Espérance, devenue Sainte Madeleine, elle fit l'ornement de la grotte de la Sainte-Baume, jusque dans les premières années du xx^e siècle.

Le buste de Valbelle, œuvre de Houdon, fut retrouvé plus tard devant la porte d'un moulin; le meunier, qui l'avait posé la face contre terre, se servait du dos comme banc pour s'asseoir. Cette position fâcheuse avait un peu endommagé la figure dont le nez était cassé. Finalement, on le déposa au musée de Draguignan.

Il a figuré, il y a quelques années, à Paris, à l'exposition des œuvres de Houdon, à l'occasion de son centenaire.

Le Musée de Draguignan possède aussi les deux urnes de marbre qui avaient contenu les cœurs des deux Valbelle, dans l'église du couvent.

Après les années troublées, au début du xviii^e siècle, la Chartreuse avait retrouvé le calme et la ferveur, mais ce ne fut pas pour longtemps. En 1792, la Révolution décrétait l'abolition de tous les Ordres monastiques. Il y avait alors à Montrieux 13 pères et 7 frères qui durent se disperser. Pendant les jours de la Terreur, Dom Bonaventure Froment, vicaire de la Communauté, fut arrêté à Nîmes par les terroristes dans l'accomplissement de ses fonctions religieuses, et guillotiné le lendemain de Pâques 1794. Dom Xavier Genot, prieur, put encore exercer son ministère religieux, en dehors du couvent, en se déguisant en berger.

Les biens de la Chartreuse furent mis en vente en 1792.

Après la dispersion des moines, la population des

environs se livra à un véritable pillage du couvent et des forêts voisines. Les constructions du couvent avec ses œuvres d'art furent vendues au sieur Bonnefoy, fabricant de faïence à Marseille; il acquit également le vaste domaine de Valbelle comprenant pâturages et terres avec 120 brebis et 80 quintaux de paille, pour le prix de 18.683 francs, qu'il revendit au sieur Seytre, lequel céda ensuite tous ses droits au sieur Guyon, de Marseille.

Un certain nombre d'objets d'art et du culte furent dispersés.

On donna à l'église de Belgentier :

1° Deux tableaux de l'église du couvent, qui étaient placés dans le chœur des frères, savoir :

Saint Bruno, représenté à genoux, les bras en croix comme en extase, ayant à ses pieds la mitre et la crosse.

Sainte Roseline, à genoux, la cuculle remplie de roses et entourée de plusieurs anges.

2° Une chaire à prêcher, et sept stalles du chœur.

La chaire était placée, croit-on, dans le réfectoire des pères, à l'usage du lecteur; elle est l'œuvre de Reboul, artiste menuisier de Marseille au XVIII^e siècle.

3° Un grand crucifix, qui était également placé dans le réfectoire des pères.

A Méounes, on donna :

1° Cinq tableaux encadrés, de grande dimension, à savoir :

Le couronnement de la Vierge Marie.

La Sainte Famille; la Vierge est assise tenant sur ses genoux l'Enfant-Jésus; à gauche, Saint

Jean-Baptiste accompagné de sa mère, Sainte Elisabeth ; à droite, Saint Joseph.

La résurrection de Lazare.

La mise au tombeau.

Sainte Madeleine, la sainte est à genoux devant Notre-Seigneur.

Tous ces tableaux d'artistes inconnus ornaient l'église du couvent.

2° Le maître-autel de l'église, devenu celui de l'église de Méounes. Il est surmonté d'un magnifique baldaquin orné de huit chapiteaux en marbre, œuvre de Reboul et Ollivier, de Marseille, et de huit statuettes en bois peintes en marbre, dues au ciseau de Duparc, artiste marseillais, célèbre au XVIII^e siècle.

3° Deux statues de un mètre de hauteur, représentant Saint Omer et Sainte Delphine, patrons de la famille de Valbelle, exécutées par le statuaire Duparc.

4° Deux statuettes en marbre blanc, véritables petits chefs-d'œuvre très remarqués, représentant deux anges pleureurs, qui sont l'œuvre de Duparc (1).

La forêt de Montrieux qui entourait le couvent, d'une contenance de 1100 hectares, distribuée en 24 quartiers ou tringles, fut conservée par l'Etat ; elle devint domaniale.

L'empereur du couvent le laissait tomber en ruines. Il n'y avait plus ni portes ni fenêtres, les murs

(1) On les attribue à tort au célèbre sculpteur Pierre Puget. On ne peut pas être, car ce dernier est mort en 1694, et ces statues, dont on trouve le détail d'exécution dans les comptes du couvent, ont été exécutées dans le cours des années 1718 à 1734, sur les dessins du frère Imbert, pour orner les mausolées des Valbelle dans l'église du couvent.

se dégradèrent, les voûtes de l'église s'effondraient. Le mausolée de Valbelle était encore en place au fond de l'église et son propriétaire en était fort embarrassé. En 1821, une ordonnance du roi Louis XVIII fit rendre l'église au culte. Elle fut restaurée en 1822, l'année même où les statues furent dispersées après avoir subi une notable transformation.

Dans l'église, on fit quelques réparations urgentes sans toucher aux autres parties du monastère, qui étaient en ruines, tel que le représente un tableau du frère Alphonse Duquat conservé à la Grande-Chartreuse. Cet état lamentable dura jusqu'en 1843 ; à cette époque, le Révérend Père Général de l'Ordre, Dom Jean-Baptiste Mortaize, résolut d'acquiescer ces ruines et de remettre le couvent dans son état primitif, grâce à l'aide de généreux bienfaiteurs et de Monseigneur Michel, évêque de Fréjus, qui fit une quête dans son diocèse à cette intention. Sous la direction de Monsieur Perret, architecte, la Chartreuse sortit peu à peu de ses ruines et, en 1861, elle était entièrement achevée.

En 1843, le Sanctuaire de Notre-Dame de la Garde de Marseille venait de remplacer sa madone en bois par une statue de la Vierge en argent. Les Chartreux demandèrent pour leur couvent qu'on leur fit don de cette ancienne statue de bois. L'administration du sanctuaire leur en fit la remise le 8 octobre de la même année ; elle fut placée sur l'autel de la Chapelle de Famille, où elle resta jusqu'en 1901 ; au départ des Chartreux, elle fut emportée en Italie, à la Chartreuse de la Cervara.

Les trois autels conventuels furent consacrés le 19 juin 1858, par Monseigneur Jordany, évêque de Fréjus. On y déposa des reliques de Sainte Madeleine et du bienheureux Jean d'Espagne.

Plus tard, la Maison s'ouvrit généreusement pour donner asile aux Chartreux expulsés d'Italie.

En résumé, pendant cette période de 1847 à 1900, Montrieux eut une existence paisible toute consacrée à la prière, malgré les nombreux visiteurs du couvent, dont le nombre augmentait d'année en année. C'est alors que parurent les décrets d'expulsion de 1901. Encore une fois les religieux de Montrieux durent abandonner leur monastère et s'expatrier. Ils trouvèrent un refuge dans la modeste Chartreuse de la Cervara, sur la côte Ligure de la province de Gênes, où ils apportèrent avec eux meubles, bibliothèque et objets du culte.

Le couvent fut mis en vente et passa entre les mains de plusieurs propriétaires successifs. En 1928, les Chartreux rentrèrent dans leurs bâtiments vides et, hélas ! mal entretenus depuis leur départ.

Ils remirent aussi en culture les terres laissées à l'état d'abandon.

Le premier prieur fut Dom Paulin Ripert (1928-1930), ancien procureur de la Maison généralice à Farneta. Sous son priorat, furent consacrés les autels de l'église.

A cette occasion, le 27 juin 1929, se trouvaient réunis dans la chapelle du monastère : Son Excellence le Cardinal Maurin, archevêque de Lyon ; Monseigneur Castellan, archevêque de Chambéry ; Monseigneur Siméone, évêque de Fréjus ; Monseigneur Giray, évêque de Cahors ; Monseigneur Bechetoile, protonotaire apostolique ; les Révérends Pères Dom Laure, abbé d'Hautecombe, et Dom Léon, abbé de Saint-Michel de Frigolet, etc...

Le maître-autel, dédié à la Sainte Vierge, a été consacré par son Eminence le Cardinal Maurin ; l'autel de Sainte Madeleine, par Monseigneur Castellan ; Monseigneur Giray, remplaçant Monseigneur l'Archevêque d'Aix, empêché, a consacré l'autel de Saint Jean-Baptiste. Le Révérend Père Dom Laure a consacré, en outre, deux autels portatifs. Les attestations écrites qui rappellent

cette cérémonie, ont été déposées dans les autels par les consécrateurs.

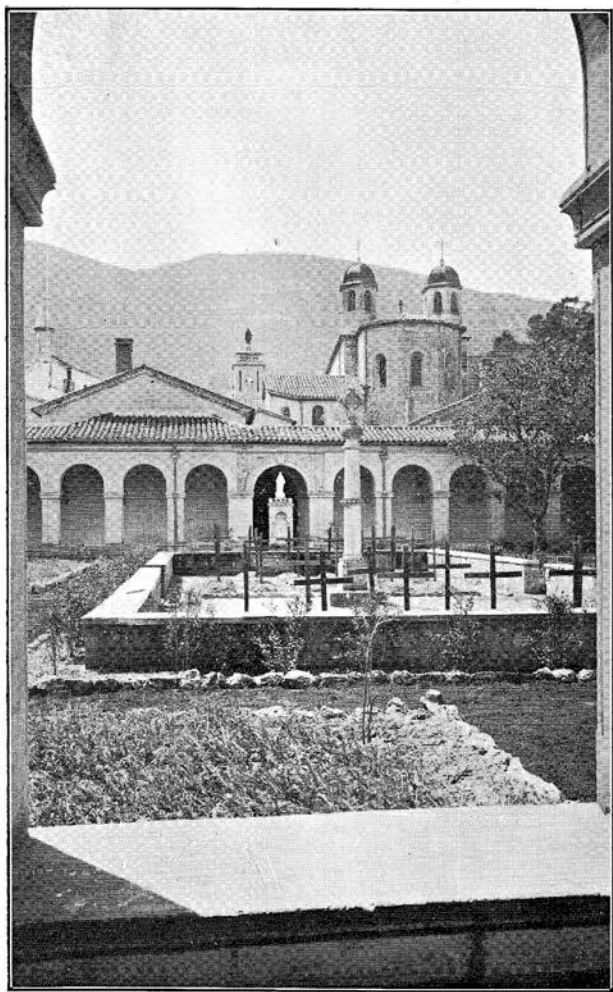
La devise de l'Ordre : *Stat crux dum volvitur orbis*, pourrait s'appliquer à Montrieux avec cette variante : *Stat cartusia Montis Rivi dum volvitur orbis!*



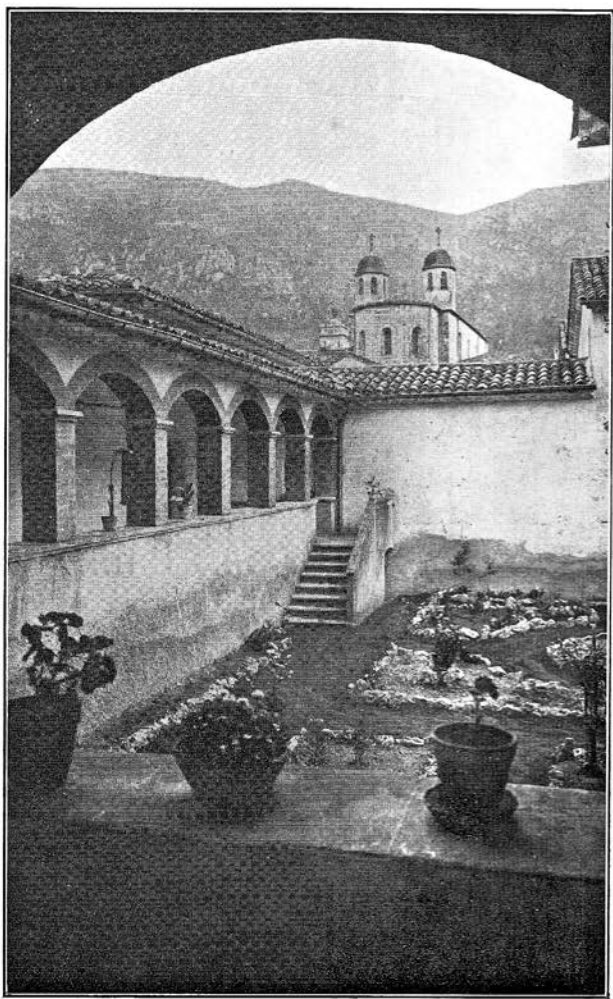
Les Archives départementales du Var conservent à Draguignan le cartulaire remarquable de cette Chartreuse, véritable chef-d'œuvre d'art calligraphique, qui mériterait d'être exposé dans une vitrine de musée ou de bibliothèque. Il comprend plusieurs centaines de chartes qui n'ont jamais été publiées et ne le seront peut-être jamais ; cela formerait un fort volume.

Le texte sur vélin, écrit en deux colonnes, est d'une écriture gothique très correcte ; quelques pages sont d'une netteté telle, qu'elles peuvent compter parmi les belles pages manuscrites anciennes. Il y a malheureusement des pages jaunies, d'une lecture difficile, et aussi quelques déchirures qui ont détruit certaines parties du texte.





V. — Le cimetière.



VI. — Jardin et promenoir d'une cellule.

ARMOIRIES ET SCEAUX



Les Maisons de l'Ordre des Chartreux ont toujours adopté les armoiries de leurs fondateurs, et un armorial spécial, créé par Dom Le Couteulx, est tenu à la Maison mère de l'Ordre. Pour la Provence, qui posséda 17 Chartreuses, deux seulement ont leur blason en blanc dans cet armorial ; l'un est celui de Montrieux. Ce fait provient de l'incertitude de la fondation.

Par la suite, cette Maison fut pourtant pourvue d'un blason d'ordre religieux, qui se trouve reproduit dans un autre armorial cartusien de Dom Bernard Peter : « D'azur à l'agneau pascal passant à gauche d'argent, la banderole de gueules ». On le trouve aussi dessiné sur un plan cavalier du couvent, qui figurait dans la galerie des cartes de la Grande-Chartreuse avant 1903, peinture d'Alphonse Duquat, profès de Montrieux.

Un second blason fut créé de toutes pièces en 1696, pour le grand Armorial de France, de d'Hozier. Il est fautif de toute façon ; il ne figure du reste que dans cet armorial : « de sable à un Saint Bruno d'argent ».

Montrieux, comme toutes les Maisons cartusiennes, possédait deux sceaux : le grand sceau, que les statuts de l'Ordre imposent pour les actes importants ; celui-ci rond représentait l'Agneau pascal crucifère au nimbe croisé, passant à gauche. Autour, dans un double cercle : « *S. Beatæ : Mariæ ; Montis Rivo.* » Le petit sceau,

que le prieur emploie en son nom personnel, était ovale : à l'Agnus Dei, surmonté d'un heaume de fer couronné et accompagné de lambrequins.

En 1928, lors de la reprise de possession de Montrieux par les Révérends Pères Chartreux, le prieur Dom Paulin adopta un modèle de sceau copié sur l'ancien sceau de la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon. Il est rond, au centre le Christ en croix, derrière lui la lance et l'éponge et de chaque côté du Christ, les dates 1117 et 1928. En exergue : *Sig : Cart : Montis : Rivi.*

Le petit sceau est d'un modèle ancien, ovale, avec l'inscription : *Cartusia Montis, Rivi.* Au bas, deux cœurs conjugués, enflammés et percés d'une flèche ; dans le centre, l'Agneau pascal passant à gauche et portant la croix et l'oriflamme.



LISTE DES PRIEURS

de 1117 à 1791



- 1123. Dom Benoit I^{er}.
- 1134. Dom Guillaume I^{er} Monge.
- 1136 - 1146. Dom Pierre I^{er} Giraldi.
- 1146 - 1149. Dom Jean I^{er} d'Espagne.
- 1149 - 1153. Dom Benoit II.
- 1156. Dom Bertrand I^{er}.
- 1160. Dom Brémond I^{er}.
- 1165 - 1188. Dom Bertrand II.
- 1188 - 1194. Dom Guillaume II.
- 1194 - 1196. Dom Pierre II.
- 1196 - 1201. Dom Brémond II.
- 1201 - 1214. Dom Pierre III Guillaume.
- 1214 - 1215. Dom Jean II.
- 1215. Dom Pierre III Guillaume (2^{me} fois).
- 1215 - 1217. Dom Jean II (2^{me} fois).
- 1217 - 1224. Dom Pierre IV de Planis.
- 1224. Dom Pons I^{er} de Podio.
- 1230. Dom Raimond I^{er}.
- 1233 - 1240. Dom Hugues I^{er} Jean.
- 1240 - 1242. Dom Hugues II de Miramar.
- 1243 - 1260. Dom Pierre V Jean.
- 1262 - 1266. Dom Michel I^{er}.
- 1269. Dom Aymon.
- 1269 - 1271. Dom Michel.

- 1274 - 1276. Dom Pierre VI de Sellons.
 1276. Dom Jean III Clément.
 1277 - 1279. Dom Pierre VII de Pratis.
 1280 - 1285. Dom Martin I^{er}.
 1286 - 1305. Dom Guichard de Saint-Martin.
 1305. Dom Jean IV Seoffrat de Guailletto.
 1305. Dom Guichard de Saint-Martin (2^{me} fois).
 1307. Dom Jean.
 1308 - 1319. Dom Bertrand III Bertrandi.
 1325. Dom Gérald.
 1331. Dom Jacob I^{er} Dosa.
 1331. Dom Bertrand IV de Cucuron.
 1334. Dom Pierre VIII de Rupe.
 1341. Dom Jean V Rainaudo.
 1345 - 1348. Dom Pierre IX Perceval Vincent.
 1350 - 1357. Dom Pierre X Monerii.
 1359 - 1368. Dom Jacob II Audoardi.
 1370 - 1375. Dom Jacob III Guillaume.
 1378. Dom Raimond II Laugeri.
 1379 - 1384. Dom Guillaume III Donzelli.
 1384 - 1389. Dom Bertrand V Bessonis.
 1389 - 1402. Dom Guillaume IV Salvator.
 1402 - 1406. Dom Jean VI Navioni.
 1407. Dom Guillaume III Donzelli (2^{me} fois).
 1407 - 1412. Dom Jean VI Navioni (2^{me} fois).
 1412 - 1413. Dom Jean VII Sarracenus.
 1414. Dom Antoine I^{er} Boneti.
 1415 - 1416. Dom Jean VII Sarracenus (2^{me} fois).
 1416 - 1418. Dom Michel II de Hosca.
 1418 - 1420. Dom Jean VI Navioni (3^{me} fois).
 1420 - 1422. Dom Etienne I^{er} Scarron.
 1422 - 1424. Dom Pierre XI Barberie.
 1424 - 1425. Dom Jean VII Sarracenus (3^{me} fois).
 1425 - 1426. Dom Antoine II.
 1426 - 1429. Dom Benoît III Goyoni.
 Dom Guillaume IV Ramelli.
 1432 - 1436. Dom Benoît III Goyoni (2^{me} fois).

1436. Dom Jean VIII Berardi.
 1445. Dom Jean X de Ruta.
 1445 - 1449. Dom Jean XI Galeani.
 1449 - 1450. Dom Pierre XII Amédée.
 1450 - 1477. Dom Jean VIII Bérardi (2^{me} fois).
 1477 - 1479. Dom Hilaire Ricardi.
 Dom Romain Goy.
 1480 - 1487. Dom Geoffroy Crespi.
 1490. Dom Philippe I^{er} de Rivo.
 1491. Dom Antoine III Antrandi.
 1491 - 1493. Dom Philippe I^{er} de Rivo (2^{me} fois).
 1493 - 1494. Dom Jean XII de la Boutine.
 1494. Dom Robert I^{er} Sisgelli.
 1494 - 1498. Dom Albin de Templeux.
 1498 - 1499. Dom Antoine III Antrandi (2^{me} fois).
 1499 - 1500. Dom Pierre XIII Clerici.
 1501 - 1505. Dom Louis I^{er} Dei filii.
 1505 - 1506. Dom Albin de Templeux (2^{me} fois).
 1506 - 1509. Dom Jean XIII de Mezingandi.
 1509 - 1514. Dom Barthélemy I^{er} de Curtibus.
 1514 - 1515. Dom Jean XIV Supplicii.
 1515 - 1517. Dom Pierre XIV Bernard.
 1517 - 1523. Dom Antoine III Pontey.
 1523 - 1537. Dom Pierre XIV Bernard (2^{me} fois).
 1537 - 1538. Dom Pierre XV de Aurlaco.
 1538 - 1541. Dom Humbert I^{er} de Rua.
 1541 - 1542. Dom Benoit IV Chambardi.
 1542 - 1543. Dom Jean XV Gaufridi.
 1543 - 1545. Dom Antoine IV Raymondi.
 1545 - 1546. Dom Humbert II Claudii.
 1546 - 1554. Dom François I^{er} Boissaudi.
 1554 - 1570. Dom Jean XV Gaufridi (2^{me} fois).
 1568 - 1569. Dom Antoine V de Sala.
 1570 - 1571. Dom Antoine VI Metallier.
 1571. Dom Charles I^{er} de Froxino.
 1572 - 1577. Dom Antoine VII de Rivo.
 1577 - 1581. Dom Barthélemy II Textoris.

- 1581 - 1584. Dom Etienne II de Faye.
 1584 - 1585. Dom Eustache I^{er} Pignon.
 1585 - 1587. Dom Jean XVI de La Val.
 1587 - 1588. Dom Joachim I^{er} de Brignault.
 1588. Dom Marc I^{er} Antoine Durand.
 1588 - 1589. Dom Antoine VIII Julius.
 1589 - 1592. Dom Louis II de Castro.
 1592 - 1597. Dom Joachim I^{er} de Brignault (2^{me} fois).
 1597 - 1601. Dom François II Matholdus.
 1601 - 1604. Dom Gilbert I^{er} de Launay.
 1604 - 1610. Dom Pierre XIV Durand.
 1610 - 1611. Dom Grégoire I^{er} du Plessis.
 1611 - 1612. Dom Fidèle I^{er} David.
 1612 - 1616. Dom Jean XVII Potevin.
 1616 - 1617. Dom Louis III Bernier.
 1617 - 1619. Dom Fidèle I^{er} David.
 1619 - 1621. Dom François III de Besset.
 1621 - 1626. Dom Jean-Baptiste I^{er} Giraud.
 1626 - 1630. Dom Louis III Bernier (2^{me} fois).
 1630 - 1632. Dom Boniface I^{er} d'Augières.
 1632 - 1633. Dom Jean-Baptiste I^{er} Giraud (2^{me} fois).
 1633 - 1638. Dom Boniface I^{er} d'Augières (2^{me} fois).
 1638 - 1642. Dom Louis IV de Lauzeray.
 1642 - 1643. Dom Chrysante I^{er} Paulin.
 1643 - 1646. Dom Louis IV de Lauzeray (2^{me} fois).
 1646 - 1647. Dom Simon I^{er} de Billy.
 1647 - 1653. Dom François IV Arbaud de Rognac.
 1653 - 1667. Dom Auguste I^{er} Chauvet.
 1667 - 1678. Dom Alexis I^{er} Arnaudi.
 1678 - 1681. Dom Jérôme Gaillard.
 1681 - 1687. Dom François Ravan.
 1687 - 1690. Dom François Guyot.
 1690 - 1697. Dom Jean-Joseph Bardon.
 1697 - 1700. Dom François d'Orléans.
 1700 - 1701. Dom Jean-Joseph Bardon (2^{me} fois).
 1701 - 1705. Dom François d'Orléans (2^{me} fois).
 1705 - 1710. Dom Bruno Ricou.

- 1710 - 1738. Dom Simon de Villiers
- 1738 - 1743. Dom Michel Roujoux.
- 1743 - 1745. Dom Honoré Minotti.
- 1745 - 1746. Dom Joseph Pennet.
- 1746 - 1755. Dom Gabriel Jullien.
- 1755 - 1763. Dom Philippe de Rouvière.
- 1763 - 1766. Dom Charles de Veza.
- 1766 - 1791. Dom François Xavier Genot.

En 1791, le couvent était occupé par onze Pères, qui se dispersèrent.



LISTE DES PRIEURS

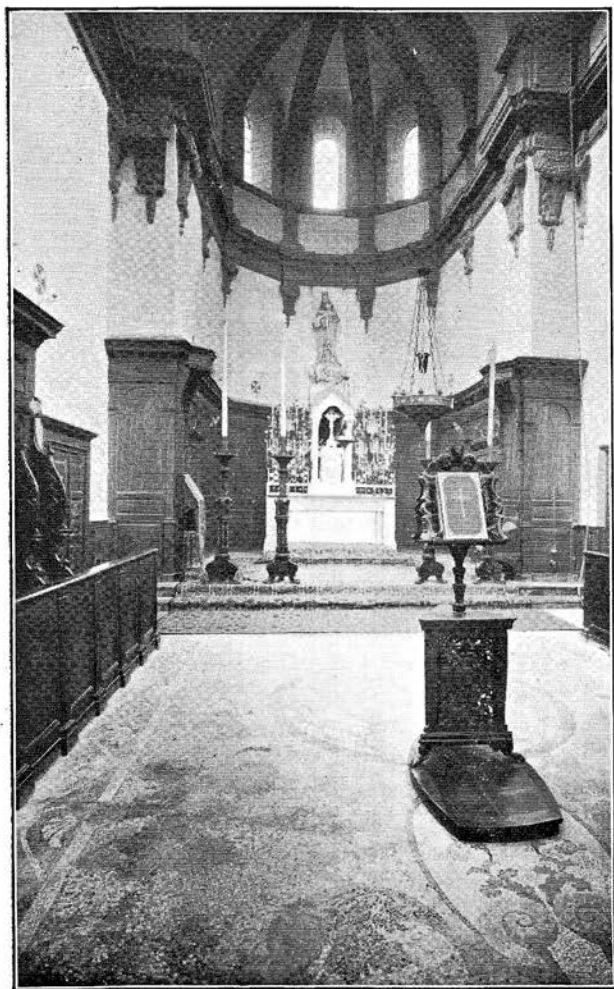
de 1843 à 1901



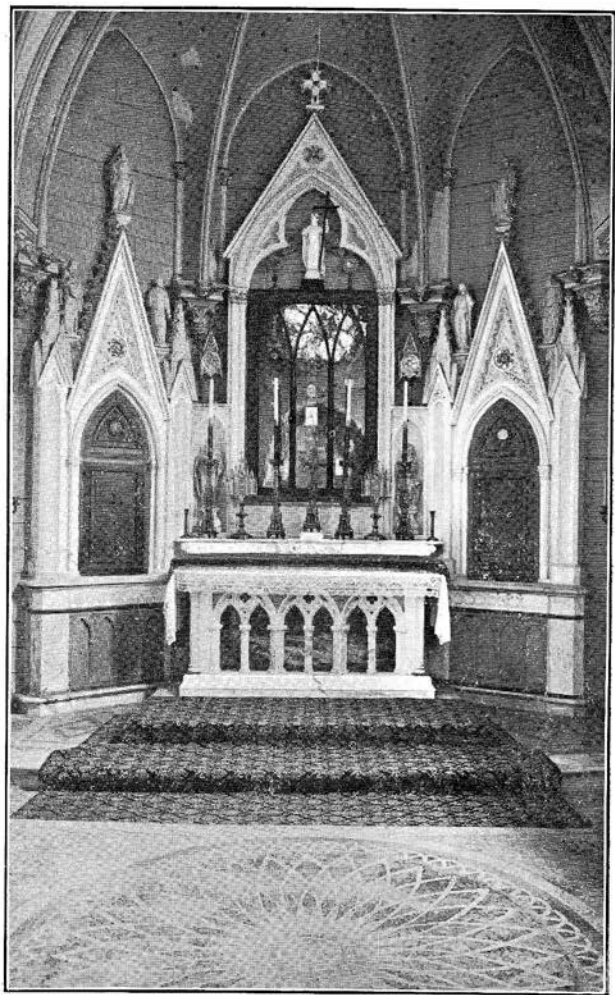
- 1843. Dom Norbert Loubry.
- 1844 - 1872. Dom Etienne Franchet.
- 1872 - 1880. Dom Joseph Marie Rivara.
- 1880 - 1883. Dom Louis Marie Rouvier.
- 1883 - 1886. Dom Timothée Arnould.
- 1886 - 1893. Dom Bernard Peter.
- 1893 - 1901. Dom Jean Chrysostome Duby.
- 1901. Dom Victor Doreau.

Il y avait, en 1901, au couvent de Montrieux, quatorze Pères, qui partirent pour la Chartreuse de la Cervara, en Italie.





VII. — L'église. —



VIII. — La chapelle des reliques.

VISITE

DE LA

CHARTREUSE



^ manifestation de toute activité humaine digne de ce nom répond à une idée inspiratrice d'un plan d'ensemble, en particulier un monument et tout spécialement un monastère.

Le monastère, qui abrite des hommes séparés volontairement de tout commerce terrestre pour se consacrer uniquement à Dieu, doit répondre jusque dans sa construction matérielle à son appellation classique de « Vestibule du Paradis ».

Or, Là-Haut, ce sera la Maison Paternelle, où nous vivrons tous de la même vie de famille, unis dans la participation de cobéatitudo même de Dieu.

La communauté monastique réalise déjà quelque chose de cette large vie familiale, où le lieu n'est plus celui

habituel de la chair et du sang, mais du Sang Rédempteur de l'Homme Dieu, en qui nous sommes devenus « enfants de Dieu ».

Aussi saint Benoît, le grand Législateur des Moines d'Occident, a-t-il conçu les monastères comme de vastes agglomérations familiales se suffisant autant que possible à elles-mêmes : principe conservateur de l'esprit qui amène le jeune moine au couvent, et qui l'y conserve dans l'union avec ses frères et avec Dieu.

Pour créer le plan de ses monastères, le saint Patriarche n'eut qu'à adopter à son but la Villa Romaine qu'il avait sous les yeux.

La villa romaine placée au milieu d'une propriété foncière, plus ou moins importante, était pourvue de tout ce qui était nécessaire, non seulement à l'exploitation agricole, mais encore à l'entretien des bâtiments, la construction et réparation des outils, aux divers métiers nécessaires pour la subsistance des habitants, etc... Dans le domaine vivait, outre le propriétaire et sa famille proprement dite, toute une population de gens de service, d'ouvriers, et tout l'ensemble de ces personnes constituait la famille, au sens antique du mot *familia*.

Les bâtiments étaient disposés de façon à satisfaire aux divers aspects de cette vie familiale. Cela permet de distinguer trois parties dans ces édifices. D'abord, la vie de travail, requérant tous les locaux et ateliers divers nécessaires à l'exploitation, y compris ceux destinés au logement du personnel. Puis, la vie du propriétaire et des siens, femme, enfants, parents, avec leur habitation particulière. Enfin, dans la maison antique on distinguait aussi, plus nettement qu'à notre époque, la partie où se déroulaient la vie sociale et les relations avec l'extérieur, de la partie domestique proprement dite, sanctuaire réservé aux intimes.

Ce petit exposé nous met en quelque sorte sous les yeux le plan du monastère tel que le concevait l'antiquité et tel que nous le retrouvons encore dans les Ordres monastiques ayant gardé l'esprit de leur origine.

Les Chartreuses elles aussi répondent à cette conception d'ensemble, mais avec certaines différences spécifiques, assez notables, provenant de la vocation du Chartreux à la solitude.

Nous nous en rendrons compte au cours de la visite de Montrieux.

Après avoir gravi par un très agréable sous-bois la rampe assez accentuée qui, du Gapeau, conduit à la Chartreuse, on débouche brusquement sur un panorama d'ensemble du monastère faisant apparaître sa disposition générale. Puis le chemin ne tarde pas à s'épanouir devant la porte d'entrée, en une esplanade accueillante, au delà de laquelle l'horizon s'échappe, desserrant l'étreinte des bois et des montagnes autour du couvent qui étale ses constructions, comme rassuré contre les violations de son silence et de sa solitude.

Les règles ecclésiastiques interdisent aux femmes l'entrée des monastères d'hommes. Comme il y a cependant avec elles des relations nécessaires de parenté ou autres, une partie extérieure, complètement en dehors de la clôture, leur est réservée. Cette annexe comprend une petite chapelle dédiée à la Vierge cartusienne célèbre en Provence : Sainte Roseline des Arcs, et un parloir.

La façade présente la particularité d'être flanquée de deux tourelles, qui lui donnent un aspect guerrier. Souvenir de l'époque, où l'on pouvait toujours craindre les razzias des pirates barbaresques. La porte d'entrée se trouve surmontée d'une statue de Notre-Dame de Montrieux, car la Sainte Vierge est maîtresse de céans. Cette statue est l'œuvre d'un frère convers, Alphonse

Duquat, simple ouvrier peintre qui, durant son séjour à Montrieux, de 1860 à 1875, rendit de grands services pour l'aménagement et l'embellissement de la Maison. Envoyé dans une autre Chartreuse, il s'y dévoua au point qu'à sa mort, en 1897, on lui octroya le privilège d'un suffrage spécial dans tout l'Ordre.

La porte d'entrée nous fait pénétrer dans la clôture, qui donne accès dans la Cour d'Honneur. Nous nous trouvons alors dans cette partie du domaine où se déroulent la vie extérieure de la Chartreuse et les relations avec le monde séculier. Au delà, une seconde cour, cour des obédiences qui renferme les divers ateliers : menuiserie, forge, buanderie, etc., avec les écuries et les étables, c'est-à-dire tout ce qui est nécessaire aux divers besoins matériels d'une exploitation. De nos jours, la facilité de se procurer les produits manufacturés a diminué l'importance de ces ateliers, mais ils n'en demeurent pas moins utiles pour une foule de petits travaux que l'on peut accomplir sur place. C'est dans cette cour que se trouvent les logements du personnel séculier, et par là aussi que l'on a accès au jardin potager.

Mais, revenons à la Cour d'Honneur.

Les bâtiments qui l'entourent sur deux côtés servent à la réception et au logement des hôtes et étrangers de passage, parents ou retraitants occasionnels, ceux-ci venant pour quelques jours retremper dans la solitude les principes et la pratique de leur vie chrétienne. Trois statues ornent la Cour d'Honneur : celle du Sacré-Cœur au centre, puis, de chaque côté, Saint Bruno et Sainte Roseline.

Une autre aile de ce bâtiment est destinée aux hôtes de marque, et comme parmi ceux-ci l'évêque du diocèse est le principal, ces logements reçoivent ordinairement le nom d'évêché. Ils se trouvent d'ailleurs sur l'emplacement

de ceux que Monseigneur de Belzunce avait fait édifier pour son usage personnel (voir plus haut).

Dans l'aile de bâtiment qui fait face à celle-là se trouvent les cellules des Frères, au-dessus de la cuisine et de ses dépendances. Les Frères travaillent dans les divers ateliers des obédiences ; ils doivent en outre pourvoir au service des hôtes et à la garde de la porte d'entrée. De là, cette place qu'ils occupent dans le monastère.

On peut remarquer la simplicité de toutes ces constructions, caractéristique qui se retrouvera un peu partout dans la Maison. La simplicité est d'ailleurs la note cartusienne par excellence, qui se manifeste dans la plupart des constructions de l'Ordre, à commencer par la Grande-Chartreuse, la Maison mère. — C'est bien à contre-cœur que les Chartreux ont dû parfois abriter leur vie austère et cachée dans les bâtiments somptueux que leur imposaient des bienfaiteurs plus généreux que bien inspirés. A noter toutefois, au fond de la Cour d'Honneur, une gracieuse petite galerie ouverte, aux colonnes doriques, qui fait communiquer les bâtiments claustraux avec la chapelle de Sainte Roseline.

Il s'agit maintenant de pénétrer dans la partie réservée surtout aux Pères, ou religieux de chœur. Cependant, là encore une sorte de vestibule s'impose. C'est qu'en effet les relations indispensables du cloître avec le monde extérieur incombent, non seulement aux Frères, mais encore à deux Pères, au moins : le Prieur Supérieur de la Maison, cela va de soi, et le Procureur chargé du temporel de la Maison, du gouvernement des Frères et de la réception des étrangers. Ces fonctions expliquent pourquoi ces deux religieux occupent dans la Maison une partie qui est à la fois dans le centre intime et dans l'enceinte extérieure ; c'est le cloître des Officiers. On y accède par une porte un peu monumentale, avec enca-

drement en ronde bosse, de style Louis XIII. Au fond de ce cloître, se trouve une statue de Saint Bruno foulant le monde au pied, exécutée par le Frère Duquat⁽¹⁾. A remarquer les arêtes des voûtes simulant des pierres de taille, motif répété dans plusieurs endroits du couvent.

A partir de là, nous entrons définitivement dans le domaine intime de la vie monastique. C'est là qu'il faut souligner ce qui distingue une Chartreuse des autres monastères, bénédictins, cisterciens, etc... Dans ces derniers, comme la vie est communautaire en totalité ou du moins en majeure partie, que les actes conventuels occupent la part la plus grande de la journée du moine, et que même les occupations individuelles n'exigent qu'une séparation relative, les divers bâtiments sont groupés autour d'un unique carré plus ou moins étendu ; le préau, entouré d'une galerie ouverte ou close selon les climats, et appelée le cloître, galerie sur laquelle s'ouvrent les divers locaux conventuels.

La vie cartusienne n'est qu'en partie seulement une vie de communauté, elle est aussi et beaucoup plus une vie de solitude. C'est dans sa cellule que le Chartreux récite une grande partie de l'office divin, qu'il prend ses repas, sauf les jours de fête, qu'il accomplit les divers travaux de sa journée. En un mot, sa cellule est le lieu propre de sa prière — plus encore que l'église — son « obédience », son infirmerie en cas de maladie, et finalement la chambre mortuaire d'où son âme part pour le ciel, et son corps... pour le cimetière, dans l'attente de la glorieuse Résurrection.

Par suite, dans une Chartreuse, le cloître monastique est scindé en deux, marquant deux domaines bien distincts

(1) Copie d'une statue en bois du ^{xv}e siècle, qui se trouve à la Chartreuse de la Valsainte, en Suisse.

et inégaux : le petit cloître autour duquel se développe la vie conventuelle ; le grand cloître, domaine de la vie solitaire.

Le petit cloître est d'ordinaire très réduit comparé à l'autre, à Montrieux en particulier.

Autour de lui se groupent en général : l'église, le chapitre et le réfectoire, qu'on appelle « lieux réguliers », et quelques oratoires où se célèbrent les messes privées des Religieux-Prêtres.

L'église est située au centre de l'agglomération monastique dont elle marque aussi le centre de la vie spirituelle, puisqu'elle renferme la Présence Réelle de « La Source de Vie », à laquelle chaque matin viennent s'abreuver les Religieux par participation au Saint-Sacrifice.

L'église de Montrieux forme le côté nord du petit cloître ; elle est de la plus grande simplicité. Extérieurement elle n'offre rien de particulièrement remarquable, avec ses deux tours rectangulaires aux petites coupoles arrondies, d'un ensemble modeste et recueilli.

Intérieurement, elle est du style Renaissance ^{xvii}^e siècle. Les arêtes des voûtes et les ornements sont en pierre de taille gris sombre, se détachant sur le blanc des murs et des voûtes. Le sanctuaire n'a plus ses revêtements de marbre du ^{xviii}^e siècle ; ils sont remplacés par une boiserie très sobre. L'autel en marbre blanc, d'un bel effet d'ensemble, est dominé par Notre-Dame de Montrieux, œuvre de Fontanier.

Le chœur a perdu ses tableaux qui ornent maintenant les églises de Méounes et de Belgentier. Les stalles sont l'œuvre de Fontanier. Selon la tradition cartusienne, le chœur est divisé en deux par une cloison séparant le chœur des Pères de celui des Frères. A cette cloison sont adossés deux autels en marbre blanc, dédiés l'un à Saint Jean-Baptiste, l'autre à Sainte Madeleine. Dans le fond

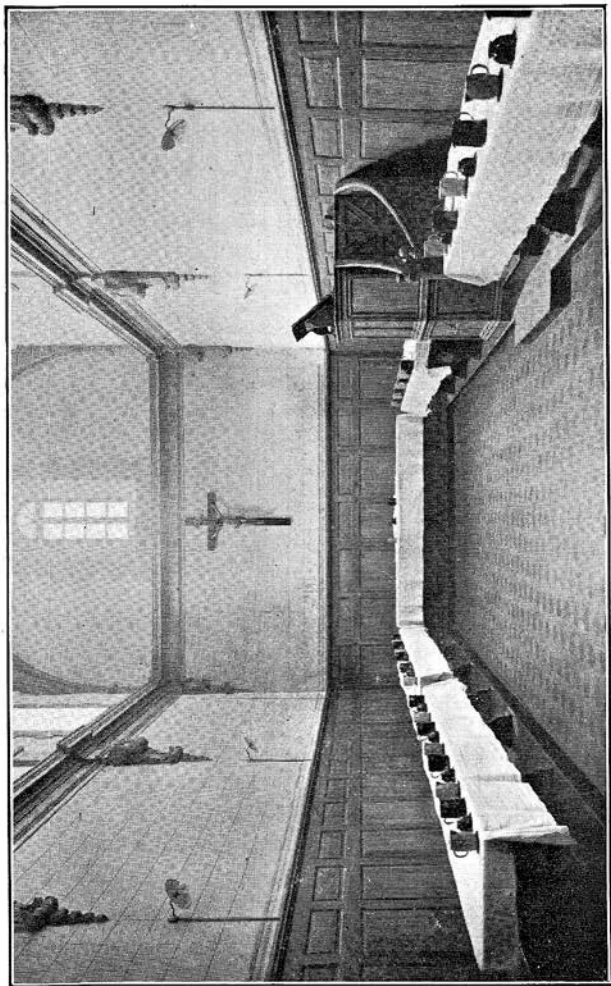
de l'église, au-dessus des stalles des Frères, une tribune pour les séculiers. On y accède du dehors par un escalier partant de la cour des obédiences.

Sur le côté de l'église, opposé au petit cloître, se trouvent adossés la Sacristie, le Chapitre et une Chapelle. Le Chapitre, salle des assemblées conventuelles, qui ouvre d'ordinaire sur le cloître même, possède l'apothéose de Saint Bruno, peinte au-dessus de l'autel, antérieure à la Révolution et retouchée par un peintre de Brignoles, Pattriti. L'autel, attribué à Puget, est l'ancien maître-autel de la Chartreuse de La Verne ; seul le tabernacle a été transformé. Le baldaquin qui surmontait autrefois cet autel orne aujourd'hui celui de l'église de la Garde-Freinet.

Revenons au petit cloître, en passant par la porte du chœur des Frères convers. Le bénitier qui se trouve à l'entrée de cette porte est surmonté d'un bas-relief style Renaissance, faisant allusion — et c'est là son seul mérite — à un miracle, rapporté dans la vie d'un Frère convers de la Chartreuse de Cazottes, en Italie, au ^{xiii}^e siècle. Ce Frère, le Bienheureux Guillaume de Fenoglio, attaqué par des voleurs alors qu'il se rendait à la ville voisine, saisit pour se défendre la patte de son âne, laquelle, se détachant, lui servit de massue pour mettre en fuite ses adversaires. Après quoi il la remit en place, et ramena paisiblement son âne, bien campé sur ses quatre pattes.

Le côté du petit cloître opposé à l'église est occupé par le réfectoire ; il est précédé d'un lavabo en pierre sculpté.

Un vieil usage monastique veut que les moines, en entrant au réfectoire, se lavent les doigts, comme rappel à la propreté d'abord, et ensuite, à cause du symbolisme qui a toujours rapproché de la nourriture du corps la nourriture spirituelle, avec les dispositions de pureté



IX. — Le réfectoire.



X. — Notre-Dame de Montrieux.

qu'elle réclame. D'ailleurs : « Quoique vous fassiez, dit l'Apôtre, faites tout pour la gloire de Dieu... »

Le réfectoire lui-même est d'un bel aspect, dans sa simplicité. Le grand crucifix qui, avant la Révolution, ornait le fond au-dessus de la table du prieur, se trouve maintenant à l'église de Belgentier ; il a été remplacé par un autre plus moderne. A droite, la chaire du lecteur. Le fond de la salle présente une séparation destinée aux Frères. Ceux-ci ne mangent au réfectoire commun que les jours de fêtes chômées.

Enfin, sur le petit cloître ouvrent encore deux chapelles, la chapelle des Reliques et la chapelle de Famille. La chapelle des Reliques se divise en deux parties, dont la première en entrant est moderne, elle a été bénie en 1876 ; on a sacrifié pour l'édifier le jardin d'une cellule de religieux. Commencée par le Frère Duquat, elle a été achevée par les Frères Eugène Morelli, Jean-Baptiste Gerri, Placide Farina. Elle est de style gothique, avec entablement de porte Renaissance ; les têtes d'anges ornant les voussures et consoles sont l'œuvre du Frère Duquat. Une grande ouverture gothique donne accès à la seconde partie d'un genre tout différent. Le linteau en marbre de ce passage, en deux pièces, semble provenir des portes de la sacristie et de la piscine de l'église. Cette seconde partie, éclairée par une coupole vitrée, est ancienne, sauf quelques ornements plutôt récents ; un motif porte en effet qu'elle a été fondée par Charles II, comte de Provence, en 1280. Sur le mur du fond, face à l'entrée, on voit un sarcophage qui est celui du marquis de Valbelle, érigé autrefois dans l'église. Il est surmonté d'un panneau sculpté, dans un enfoncement semi-circulaire, représentant l'agneau immolé, étendu sur le livre aux 7 sceaux et surmontant une gloire dont les rayons sont dirigés vers le tombeau. Sur le mur, de chaque côté,

se voient deux écussons en marbre : l'un est celui de Monseigneur François de Valbelle, évêque de Saint-Omer, l'autre celui du marquis de Valbelle ; ils étaient autrefois dans l'église. La chapelle est ornée, en outre, de deux autels qui datent de la restauration du XVIII^e siècle. Les dimensions des retables de ces autels, sortes d'encadrements, feraient supposer qu'ils servaient de niches dans l'église pour les deux urnes renfermant les cœurs des Valbelle. Les devants de ces autels ont été remplacés par des épaves provenant de l'église. Celui qui est dédié au Sacré-Cœur de Marie est orné de deux génies qui surmontaient l'ancien mausolée de Valbelle. Celui du Sacré-Cœur est formé par un siège en marbre blanc engagé dans la maçonnerie de l'autel, et qui formait dans l'église le siège du prêtre célébrant. Ces sculptures sont classées monuments historiques.

Il nous reste à voir, ouvrant sur le petit cloître, la chapelle dite de Famille. Il s'agit bien ici de ce que l'on entendait par cette dénomination antique de « familia ».

La chapelle est en effet destinée aux exercices des Frères et aussi du personnel séculier, résidant à demeure dans la Chartreuse, et qu'on appelle encore aujourd'hui les « familiers ». La nef, très courte, de cette chapelle est surmontée d'une coupole. L'autel en bois doré est assez curieux. C'est au-dessus de cet autel qu'était placée, avant 1901, la statue en bois de Notre-Dame de la Garde, dont il a été parlé précédemment. Face à l'autel, sur le mur du fond, une grande plaque de marbre, aux armoiries mutilées lors de la Révolution, porte cette inscription : « Cy gist illustre et religieux seigneur, Frère Claude Léon de Valbelle Meyrargues, commandeur de Pallières, lequel trépassa le dernier jour de l'an MDCCXXII. Priez pour lui ». Claude de Valbelle-Meyrargues, fils de François-Paul de Valbelle-Meyrargues, seigneur de Mey-

rargues, marquis de Rians, Conseiller au Parlement, et de Suzanne de Fabry de Callas, baptisé à Aix, paroisse de la Madeleine, le 29 novembre 1663. Reçu chevalier de Malte en 1683, commandeur des Pallières (aujourd'hui Palhers), canton et arrondissement de Marvejols (Lozère), décédé le 31 décembre 1722.

Passant en face d'une fontaine à tête d'ange, nous allons sortir du petit cloître par une porte — à bel encadrement sculpté — conduisant au grand cloître. Notons-en la fermeture spéciale et bien traditionnelle en Chartreuse, que nous retrouvons un peu partout dans la Maison : simple loquet au dedans, mais qui nécessite, pour pénétrer du dehors, le passe-partout archaïque qui pend à la ceinture des Religieux.

Par une galerie un peu sombre sur laquelle ouvrent déjà trois cellules de Pères — y compris celle du Père Sacristain, attenante à l'église — nous débouchons en pleine lumière dans le grand cloître proprement dit. Nous voici dans le sanctuaire de la solitude et du silence, où les moines de chœur, chacun dans sa cellule, tendent à réaliser, dans toute la pureté compatible avec les exigences humaines, la vie contemplative du « Seul à seul » avec Dieu, but caractéristique des fondateurs de l'Ordre.

Le grand cloître forme un vaste quadrilatère entourant un jardin et le préau monastique. L'architecture en est très simple, sans autre ornement que les arêtes des voûtes, en plein cintre. La galerie en arcades, à colonnes carrées, reposant sur une balustrade de pierre de faible hauteur, est ouverte sur le dehors. Quatre saignées en croix permettent l'accès dans le préau. Deux de ces passages, dans l'axe de l'arrivée du petit cloître, sont occupés par un édicule en forme de tour carrée, sculptée, qui servait autrefois de fontaine et possède encore une vasque de marbre. Du sommet de ces édicules président à chaque

extrémité du cloître les statues de Notre-Dame de Montreux et de Saint Joseph.

Au centre du préau, comme d'ordinaire dans tous les monastères, se trouve le cimetière groupé autour de la grande croix de pierre. C'est la vieille pensée chrétienne qui a inspiré la coutume de mettre le cimetière auprès de l'église. De plus, le moine, lui, repose là où il a vécu et combattu au milieu de ses frères, dans le même échange de charité et de prière. La mort ne rompt pas les liens que la vie d'ici-bas a pu créer; la famille chrétienne jouit du privilège de l'éternité, elle ne se dissout pas. Ceux qui reposent à l'ombre du clocher ou du cloître sont et restent des nôtres, et un jour doit nous rassembler pour la béatitude et la louange sans fin.

Autour du cloître s'ouvrent les portes des cellules.

Chaque porte est surmontée d'une lettre de l'alphabet, sculptée dans la pierre au milieu d'un motif varié avec chaque lettre. C'est la seule partie concédée à l'art.

L'intérieur de la cellule est sobre et rustique, comme il convient. Un promenoir à arcades, en anse de panier, conduit à la cellule proprement dite composée de deux étages, l'un destiné au travail manuel, l'autre à l'habitation proprement dite du religieux. Celle-ci est divisée en deux pièces, dont la première est appelée Ave Maria, parce que le religieux y récite un Ave, aux pieds d'une statue de Marie, chaque fois qu'il rentre dans sa cellule. Le centre est occupé par un jardinet. Les seules divergences existantes entre les cellules proviennent de la disposition du terrain et de la déclivité du sol. Dans l'une de ces cellules, habitée par un ancien capitaine de la marine marchande, décédé en 1901, on remarque deux fresques, œuvre de cet ancien capitaine devenu Chartreux; l'une représente le Calvaire, l'autre l'arrivée en Provence des Saintes Maries.

QUI DONC ÊTES-VOUS VENUS VOIR DANS CE DÉSERT ?



On raconte du Bienheureux Jean d'Espagne que, revenant tout ému d'un premier séjour auprès des moines de Montrieux, il ne cessait de méditer ces paroles de Notre-Seigneur parlant de Saint Jean-Baptiste : « Qui donc êtes-vous allés voir dans le désert ? — Un roseau agité par le vent ?... Un homme vêtu avec mollesse ?... Qui donc êtes-vous allés voir ?... »

Il ne serait pas étonnant qu'à la fin de sa visite le promeneur réfléchi, si profane soit-il, se sente lui aussi quelque peu ému... Sans qu'elle le cherche peut-être, et sans qu'elle y réussisse pleinement d'ordinaire, son âme a essayé d'instinct de se mettre au diapason spirituel de ce qu'il a vu et entendu, de ce qu'il a pressenti...

L'hypothèse d'une belle illusion, — d'une originalité, — d'un accès de misanthropie, ne lui paraît guère acceptable pour rendre compte de l'attrait pour une telle vie si contre nature (?), qui depuis des siècles trouve des adhérents... et les rend heureux. Des impressions confuses et diverses s'entrechoquent en son esprit autour de ces questions : Mais, en définitive, que sont venus faire ici ces gens mystérieux ? A quoi servent-ils dans la société moderne ? Bref, qui sommes-nous venus voir dans ce désert paisible ?...

Nous essayerons de satisfaire cette ultime curiosité de

notre visiteur, bien autrement justifiée encore que celle de l'alpiniste « faisant » un glacier fameux, et réclamant le droit de se retourner parfois pour contempler les splendeurs du panorama.

Faible roseau !... Quel homme serait assez fat pour refuser de reconnaître là sa propre image ? « Roseau pensant », a dit Pascal. Roseau qui devrait être, non pas agité par les vents inférieurs des passions qui le ramènent sans cesse et en tous sens vers les fanges d'ici-bas, mais docilement incliné par le souffle du Divin Créateur qui le mène à sa guise, et sous lequel il se prosterne dans un acquiescement continuel à Sa Sainte Volonté.

1^o Et voilà déjà une grande leçon de choses qu'enseignent les moines, les Chartreux en particulier, à ce monde orgueilleux, bruyant et passionné, où la Voix du Tout-Puissant est la moins écoutée de toutes. « L'insensé a dit dans son cœur : il n'y a pas de Dieu ! » (Sainte-Ecriture). Alors Dieu, de tout temps, a voulu donner en spectacle à l'univers des groupes d'hommes qui affirment la Vérité de Son Etre et de Ses Droits, non plus seulement par leur prédication, ou leurs œuvres extérieures, mais par leur simple vie silencieuse : il n'y a rien de mieux pour emporter la conviction, que le « tableau vivant », et vécu. A l'appel de leur Créateur, ils ont fait taire autour d'eux et en eux les voix qui couvraient à l'oreille de leur âme celle du Maître absolu du ciel et de la terre : Voix du monde extérieur par le renoncement à ses biens et la pauvreté volontaire dans la solitude et le silence ; voix de la chair, par le sacrifice des joies de la famille et le vœu de chasteté ; voix plus subtiles de l'esprit et de la volonté propres, par l'abnégation totale sous le régime de l'obéissance. En un mot, Dieu se les est « consacrés », les retirant de tout profane — même le plus légitime — comme des

prémices de sa création, comme « le signe levé à la face des nations » proclamant ce que devrait être l'univers : la « Cité de Dieu ».

D'où cette attirance des séculiers vers les monastères, même les plus austères, ressentie de tout temps par les hommes de bonne volonté.

2° Ce premier aspect du rôle social des Chartreux, le plus tangible, dispose à en découvrir un autre plus profond, plus spirituel, donc plus efficace malgré les apparences.

A la malice, l'indifférence ou la médiocrité humaine de ses créatures, la Justice divine réclame une expiation, et l'Amour méprisé, Lui surtout, demande une réparation. Il est vrai que, comme le dit l'Apôtre Saint Jean : « Dieu nous a tellement aimés qu'Il a envoyé son Fils sur la terre... pour être la victime de propitiation pour nos fautes. » Mais le Père céleste veut entendre sans cesse monter de la terre le « Fiat » qui accepte et s'assimile le fruit de cette Rédemption.

Comment ce Père de Miséricorde ne recevrait-il pas avec complaisance le sacrifice de ces Religieux qui ont tout quitté pour Lui — qui Le prient pour ceux qui ne prient pas — qui expient pour ceux qui L'offensent et refusent de porter leur croix, — qui L'aiment, surtout, pour ceux qui ne L'aiment pas ?...

3° Et voilà qu'avec le mot Amour nous allons atteindre à la fine pointe de cette vocation du moine, du Chartreux.

Jusqu'ici nous nous sommes arrêtés surtout à son rôle vis-à-vis de ses semblables, à la manière dont il exerce son amour envers le prochain ; manière bien différente de celle de la Sœur hospitalière, du prédicateur ou du missionnaire, mais en parfaite et nécessaire liaison avec tous ces ministères de charité, comportant au moins

les mêmes renoncements, et réalisant une efficacité qui va jusqu'à vivifier toutes ces autres formes d'apostolat.

Mais au-dessus de l'amour du prochain, il y a l'amour envers Dieu, comme au-dessus de la rivière il y a la source...

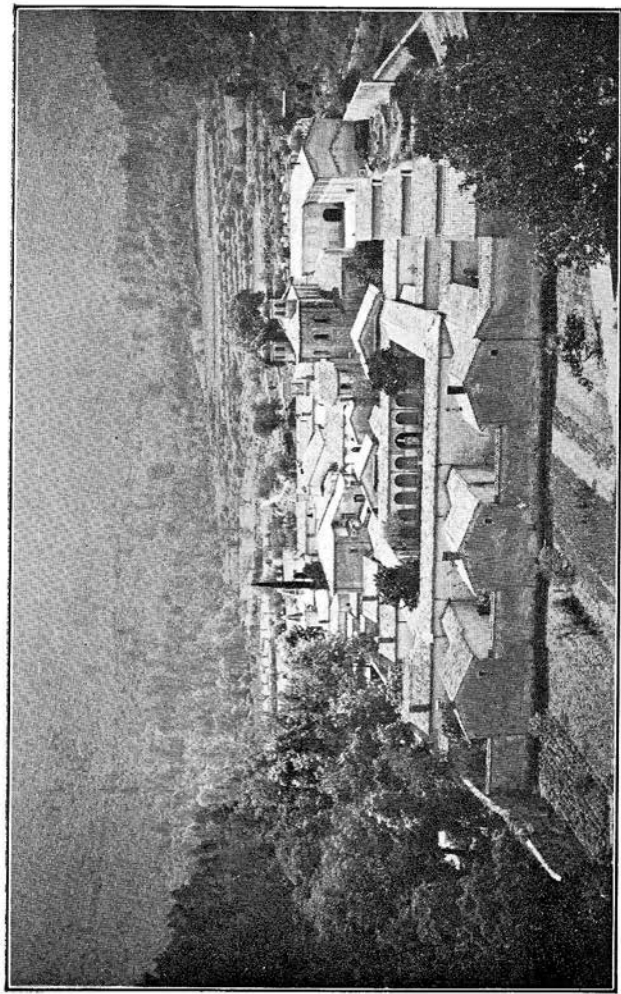
Or, on oublie trop dans la pratique, même parmi les chrétiens, hélas ! que la doctrine de l'Evangile ne prêche pas seulement quelque haut idéal altruiste, ni même une simple et froide attitude de dépendance vis-à-vis du Seigneur Tout-Puissant, avec un code de préceptes moraux et religieux à observer automatiquement pour être sauvé, et avec la ressource de recourir à la Bonne Providence quand les choses ne vont pas comme nous voulons...

Non ! la doctrine chrétienne est « esprit et Vie », Vie « intérieure », car l'homme digne de ce nom vit surtout par le dedans : par l'esprit et par le cœur.

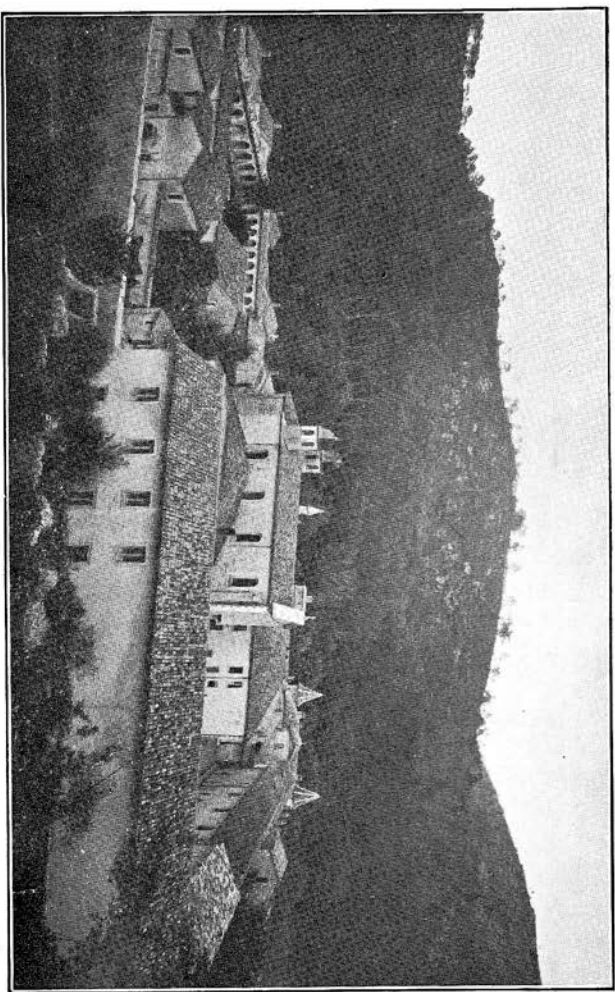
— « Pourquoi sommes-nous créés et mis au monde ? » demande la première ligne du catéchisme. La réponse, simple et brève, est celle du bon sens, que même des païens avaient trouvée avant l'ère chrétienne : « Pour connaître Dieu, L'aimer, Le servir... »

Mais cette vie de connaissance et d'amour, de contemplation purement naturelle entrevue déjà avec ravissement par un Platon, est devenue infiniment plus intime et plus... transformante, depuis que le Christ, Fils de Dieu, est apparu dans notre chair et nous a faits ses frères « par le Sang », enfants du même Père et participant de la Vie même de la Famille Divine...

Cette Vie essentielle, la vraie, la seule qui demeurera, — et que l'autre, la vie extérieure, si souvent factice, risque sans cesse d'étouffer ou de rétrécir, — cette Vie essentielle, Dieu veut qu'elle soit vécue dans toute sa plénitude, et toute son exclusivité pour ainsi dire, par une élite gratuitement prélevée parmi Ses enfants, et



XI. — Vue générale des cellules.



XII. — Vue générale du monastère.

jalousement mise à l'abri des dissipations de l'esprit et du cœur : Tels sont les Religieux contemplatifs, les « Moines » — de ce mot d'origine grecque qui signifie « Hommes de l'Unité ».

Et peu importent en somme les Observances diverses, et les occupations secondaires qui les caractérisent : travaux, études, etc... Les uns et les autres ont cherché à se constituer un cadre d'existence qui leur permette au mieux d'envelopper toute leur activité humaine, même celle de second plan, du sentiment vécu de la Présence Agissante de Dieu aimé, non seulement par-dessus tout, mais pour ainsi dire à l'exclusion de tout.

On a dit des Contemplatifs qu'ils avaient choisi la meilleure part. Certes, oui ; où serait-elle sans cela ? Mais on ne doit pas entendre par là la plus facile ni la plus douce à la nature, car il s'agit de mener, dans un corps de chair et dans l'atmosphère militante d'ici-bas, une vie qui tient plus du ciel que de la terre. C'est pourquoi d'ailleurs cette soi-disant vie d'oisiveté et de dilettantisme, dont s'indignent certains censeurs tout au moins mal documentés, n'a jamais réussi à s'étendre au delà d'une extrême minorité.

Quant aux Chartreux, comparés aux autres familles monastiques ils semblent avoir poussé ce souci d'exclusivité d'une vie de contemplation et d'intimité divine jusqu'aux dernières limites du possible humain.

De par leur austère vocation à la solitude, ils ont réduit au minimum les relations avec l'extérieur et les distractions qui peuvent s'ensuivre. Ils ne se vouent à aucune spécialité ni manuelle, ni intellectuelle, ni même spirituelle, en dehors de l'idéal contemplatif exposé ci-dessus. C'est vraiment la vie de l'Eternité qui commence pour eux dans leur solitaire « vestibule du Paradis », assurés qu'ils sont d'ailleurs du rayonnement social spirituel de

leur existence de « séparés », à proportion même de l'oubli du terrestre autour d'eux et en eux-mêmes. « Une âme qui s'élève, élève le monde ».

C'est ce que résume fort bien un auteur Chartreux que nous citerons comme conclusion :

« Commencer dès ici-bas, d'une manière imparfaite, « ou de la manière la moins imparfaite possible, la vie « de contemplation que l'on mènera dans le ciel, tel est « le but que les Chartreux se proposent ; et comme la vie « du ciel se résume en ces trois actes : voir Dieu, L'aimer « et Le louer, la vie cartusienne ne sera pas autre chose « que prendre les moyens pour arriver à la connaissance « et à l'amour de Dieu par les exercices de la vie contem- « plative, en y joignant la louange divine par les psaumes « que l'Esprit-Saint lui-même a dictés. Dieu donc, Dieu « Seul, Dieu cherché par la voie la plus directe, voilà « l'unique occupation d'un Chartreux dans sa cellule, « voilà et la fin et la raison de son existence. La cellule, « dit un de nos premiers Généraux, est l'école de la science « céleste ; là, Dieu est tout ce qu'on apprend, le moyen « par lequel on apprend, le résumé que l'on étudie pour « arriver au sommet de la connaissance de la suprême « Vérité ».

O BONITAS !



TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Fondation et Histoire	7
Armoiries et Sceaux.....	37
Liste des Prieurs	39
Visite de la Chartreuse.....	45
Qui donc êtes-vous venus voir dans ce Désert?	57



TABLE DES GRAVURES

- I. — Pont et gué du Gapeau.
- II. — Entrée de la Chartreuse.
- III. — La cour d'honneur.
- IV. — Le grand cloître.
- V. — Le cimetière.
- VI. — Jardin et promenoir d'une cellule.
- VII. — L'église.
- VIII. — La chapelle des reliques.
- IX. — Le réfectoire.
- X. — Notre-Dame de Montrieux.
- XI. — Vue générale des cellules.
- XII. — Vue générale du monastère.